

34 8755  
F R E D E G I L D E ,

O U

LE DÉMON FAMILIER;

DRAME A GRAND SPECTACLE,

EN QUATRE ACTES,

*Mélé de Pantomime , Chants , Danses et  
Evolutions militaires.*

Paroles de J. G. A. CUVELIER, et de J. B. HAPDÉ.

*Musique arrangée par L. MORANGE.*

*Représenté , pour la première fois , sur le théâtre de la Cité-  
Variétés , et de la Pantomime nationale , le 13 brumaire ,  
an VII.*

AVEC LES AIRS NOTÉS.

---

A P A R I S ,

Chez B A R B A , Libraire , au Magasin des pièces de  
théâtre , au petit Dunkerque , près le Pont-Neuf.

---

A N S E P T I È M E .

P E R S O N N A G E S .

A C T E U R S .

OLIVIER , chevalier de la cour de Charlemagne.	TAUTIN.
CÉLESTIN , page d'Olivier.	JULIE.
CELIANE , amante d'Olivier.	FAUR.
AMARANTHE , suivante muette de Céliane.	PODEVIN.
FRÉDÉGILDE , princesse souveraine.	DAMAS.
ARTHUR , chevalier saxon , frère de Céliane.	CLOZEL.
BLONDINET , paysan niais.	FAUR.
THOMAS , paysan.	DUMONT.
MADELAINE , } vieilles paysannes.	{ HAYNAULT.
MARIANNE , }	{ DESARNAULT.

A C C E S S O I R E S .

Moines noirs.	BUISSON.
Deux écuyers d'Olivier,	BOÏCHERESSE.
Religieuses en blanc.	Danseuses.
HECTOR , chef des gardes de Frédé- gilde. ( <i>Parlant.</i> )	CHEVALIER.
Soldats de Frédégilde.	Gardes.
Soldats de Charlemagne.	Gardes.
Paysans. }	Danse.
Paysannes. }	
Prieur des Moines.	ST.-MARTIN.
Seigneurs et dames de la cour.	Danse.
Une voix.	DUMONT.
Deux vieilles Religieuses.	{ DESARNAULT.
	{ HAYNAULT.

*La scène se passe en France , sous le règne de Charlemagne.*

Les décorations représentant la chapelle et la chambre gothique , ont été exécutées par JEMAIRE ; et les autres , par TOENCH , père.

---

# LE DÉMON

## FAMILIER,

### DRAME.

---

#### ACTE I.

*Le théâtre représente une galerie gothique , mais riche ; à chaque côté , sont des portraits antiques ; en avant , celui de Frédégilde ; à droite , un pliant ; à gauche , un fauteuil.*

---

#### SCÈNE PREMIÈRE.

CELESTIN, OLIVIER.

*(Au lever du rideau, Olivier triste et rêveur, est assis dans le fauteuil,*

CELESTIN.

La fête qu'on vient de donner à sire Olivier, ne paroît pas l'avoir singulièrement amusé...

OLIVIER.

Elle étoit noble et brillante...

CELESTIN.

Vous en avez tant vu de semblables, depuis que vous êtes dans ce château... cela fatigue à la fin...

OLIVIER.

Doit-on se plaindre d'avoir goûté trop de plaisir ?

CELESTIN.

Ils s'émeussent par la jouissance : convenez-en, sire Olivier, vous n'êtes plus comme autrefois, l'adorateur passionné de la belle Frédégilde...

A 2

# LE DÉMON FAMILIER,

OLIVIER, *froidement.*

On peut aimer sans passion....

CELESTIN.

Pourquoi se tromper soi-même? Croyez-moi, en France et surtout à la cour, les amans de quelques mois, sont presque de vieux époux....

OLIVIER, *avec une nuance de colère.*

Célestin, vous abusez de la liberté que je vous donne....

CELESTIN

Pour vous dire des vérités, que vous voulez vous cacher à vous-même. (*avec sentiment.*) Le pauvre Célestin aime trop son maître, pour chercher à lui déplaire.

OLIVIER, *se radoucissant.*

Allons, parle.... et dis-moi, que me manque-t-il dans ce séjour?....

CELESTIN.

Rien.... et tout...

OLIVIER.

Ce palais est magnifique....

CELESTIN.

Oui; mais il nous est défendu d'en sortir....

OLIVIER.

Les bosquets qui l'environnent sont délicieux.....

CELESTIN.

Oui, mais toujours des roses, toujours du jasmin; la nature est comme une jolie femme; l'art ne peut l'embellir.

OLIVIER.

Mon page n'aime pas les fleurs?

CELESTIN

Non, lorsqu'il faut les cueillir au bord d'un précipice.

OLIVIER.

Idée romanesque.

CELESTIN.

Prenez-y garde! on s'endort dans un palais, on se réveille dans un cachot.

OLIVIER.

Que puis-je craindre en ces lieux; n'y suis-je pas le maître?....

C E L E S T I N.

De tout... excepté de vous-même.

O L I V I E R, *sévèrement.*

Célestin...

C E L E S T I N.

Il faut que mon ame s'épanche, il faut que je vous l'ouvre toute entière : vous avez sauvé mes jours, lorsque dans cette forêt, j'étois attaqué par des brigands; et quoiqu'orphelin et pauvre, vous m'avez attaché à votre service; mon bonheur tient de trop près à celui de mon bienfaiteur pour que je ne veille pas sur lui sans relâche... Depuis six mois que vous avez quitté la cour de Charlemagne, pour vous reléguer dans ce château en tête-à-tête avec l'adroite Frédegilde, les plaisirs vous ont sans cesse entouré de leurs chaînes séduisantes; mais la volupté n'est pas le bonheur... Qu'est-ce que l'amour, s'il n'est fondé sur les mœurs et une estime réciproque? un feu follet qu'exhale un marais dangereux, et qui s'évapore après avoir égaré le voyageur inexpérimenté... Avez-vous donc oublié tout-à-fait cette beauté touchante et timide, dont l'ame d'accord avec la vôtre sembloit une émanation pure de la divinité? Né vous souvient-il plus de ces jours délicieux si rapidement écoulés entre l'amour et l'amitié?... Céliane!

O L I V I E R, *avec feu.*

Célestin, quel nom viens-tu de prononcer, il a ranimé dans mon ame les étincelles d'un amour véritable... que la volupté; la honte et l'orgueil vouloient étouffer.

C E L E S T I N

Céliane, simple comme la nature, jeune comme l'aurore, aimable comme la rose qui vient de s'ouvrir, vous aimoit pour vous seul...

O L I V I E R, *avec amertume.*

Et j'ai pu l'abandonner?

C E L E S T I N.

Pour une femme coquette, artificieuse, méchante, peut-être....

O L I V I E R.

J'ai pu oublier Céliane?... une main magique avoit couvert mes yeux d'un voile épais.

# LE DEMON FAMILIER,

CELESTIN.

Il faut l'arracher....

OLIVIER.

Le puis-je?...

CELESTIN.

Il suffit de le vouloir....

OLIVIER.

Céliane aura su mon odieuse infidélité....

CELESTIN.

Elle l'ignore....

OLIVIER

Eloigné d'elle depuis six mois, sans avoir pensé à adoucir les chagrins de l'absence par cet art consolateur qui rapproche les amans, elle n'a pas même reçu du coupable Olivier, une seule lettre qui pût la consoler dans sa solitude.

CELESTIN.

Vous vous trompez, seigneur, elle a reçu plusieurs lettres de vous....

OLIVIER, avec étonnement.

De moi?...

CELESTIN.

Et elle vous a constamment répondu.

OLIVIER.

Quelle chimère....

CELESTIN,

Rien de plus vrai... Céliane vous aime plus que jamais, elle attend avec impatience, l'instant qui doit l'unir à son cher Olivier....

OLIVIER.

(à part) Sa tête s'égaré!... (haut) Et ces lettres qui peut les avoir écrites, s'il vous plaît?..

CELESTIN.

Moi, oui, moi... quand l'amour sommeille, c'est à l'amitié de veiller pour lui...

OLIVIER.

Celestin, pourquoi te plais-tu à me tourmenter, en m'offrant l'image d'un bonheur qui s'est évanoui par ma faute.....

CELESTIN.

Je vous jure sur mon épée, que rien n'est plus certain que ce que je viens de vous dire .. en voici la preuve.... (il

*lui présente une lettre*) Cette lettre de Céliane, que j'ai reçue ce matin, sera la dernière de la correspondance, si monseigneur ne veut pas me croire après l'avoir lue...

**OLIVIER**, *très-étonné, prend la lettre, l'ouvre, examine tour-à-tour Célestin, et ensuite lit l'écriture.*

• Vous le voulez, mon cher Olivier, je m'abandonne à vous, que puis-je craindre? L'honneur des guerriers, n'est-il pas le garant de celui des dames?... Je serai aujourd'hui à la nuit tombante; dans la forêt, au couvent de la roche noire... pour exécuter vos ordres. J'ai fait prévenir le prieur, il nous attendra pour la cérémonie sainte qui va nous unir.... Songez, Olivier, que je n'ai plus que vous dans le monde... mon père est tombé sous le glaive meurtrier des combats, ma mère n'a pu lui survivre; et mon frère, proscrit, abandonné de tous les siens, est errant sur une terre inhospitalière; je ne le reverrai jamais... mes pleurs inondent ce papier... Olivier, c'est la main d'un époux qui doit les sécher. Je vous obéis... en vous attendant aux pieds de l'autel.

**CÉLIANE.**

**OLIVIER**, *avec enthousiasme.*

Je puis à peine respirer; la surprise et la joie, m'agitent tour à tour. Je n'osois descendre jusqu'au fond de mon âme. Je n'osois m'interroger moi-même... autour de moi je voyois la honte, l'ennui, l'esclavage... J'avois abandonné celle que j'adorois, pour adorer celle que je ne pouvois estimer; j'avois sacrifié, tout à la fois, l'honneur, la délicatesse, le bonheur, à des plaisirs passagers et blâmables; j'avois tout perdu tout, jusqu'à mon estime personnelle... l'amitié prudente d'un enfant m'a rendu tous ces biens. Viens, Célestin, viens sur mon cœur recevoir le prix de tant de bienfaits... (*il l'embrasse.*) Ah! que n'ai-je encore ce portrait qui fit jadis toute ma consolation, et qui maintenant peut-être est tombé entre les mains d'une rivale... Avec quel délire je demanderois pardon à la copie des erreurs qui m'ont si long-tems éloigné du modèle....

**CÉLESTIN.**

Ce portrait n'est pas perdu.... j'ai pensé à cela comme au reste....

**OLIVIER.**

Jeune homme étonnant, parle, où est-il? que je le voie?..

CELESTIN.

Je l'avois placé derrière celui de Frédégilde, pour le dérober à tous les yeux, et purifier l'encens offert à une divinité indigne de vos hommages, voyez... ( *Il touche un ressort, on aperçoit le portrait de Céliane derrière celui de Frédégilde.* )

( *Olivier admire, se jette à genoux et donne les marques de la plus vive émotion.* )

( *Célestin prend un théorbe placé sur un des meubles, et chante en s'accompagnant.* )

## PREMIER COUPLET.



DOUCE a-mi-tié, (flûte) sour-ce pure et ché-ri--e  
de plaisirs vrais et de bon-heur. (flûte.)  
Dé-li-ci-eu-se sym-pa-  
thie, (flûte) entends ma voix, (flûte.) viens  
pé-né-trer son cœur. (flûte.) entends, en-tends ma voix,  
viens pé-né-trer son cœur; viens pénétrer son cœur.

## I I.

La volupté ne vaut pas l'innocence;  
Lorsqu'on veut aimer sans détour,  
Sur les autels de la constance,  
Il faut brûler les ailes de l'amour.

SCEN.

S C E N E I I.

LES PRÉCÉDENS, FRÉDÉGILDE.

FRÉDÉGILDE, *qui a écouté la fin du couplet, à Célestin.*  
Fort bien, jeune homme...

CELESTIN.

Frédégilde!... quel contre-tems!

OLIVIER, *à part.*

Je suis perdu!...

FRÉDÉGILDE, *à Célestin.*

J'approuve ces sentimens délicats. (*à Olivier.*) J'espère qu'ils sont ceux d'Olivier...

OLIVIER, *avec trouble.*

Auprès d'une femme sans détour et sans artifice... pourroit-on en avoir?...

CELESTIN, *avec finesse.*

Sire Olivier a raison... Il faut traiter les autres comme ils nous traitent...

FRÉDÉGILDE, *à Célestin.*

Célestin, cette chanson est jolie, et vous la chantez à merveille (*à Olivier.*) je veux l'avoir... et la garder pour l'amour d'Olivier....

OLIVIER, *montrant Célestin.*

C'est à l'auteur de vous la donner...

CELESTIN, *à Frédégilde, en tirant la chanson de son sein avec une double intention.*

La voici; mais, en vérité, je ne l'avois pas faite dans l'intention qu'elle fût remise entre les mains de madame...

*Frédégilde prend la chanson, pendant ce tems Olivier témoigne son inquiétude sur le portrait qui est resté decouvert.*

FRÉDÉGILDE, *à Olivier.*

Ce jeune page justifie bien les soins que vous prenez de son éducation.

OLIVIER, *embarrassé.*

Vous avez pour lui beaucoup de bonté..

FRÉDÉGILDE.

Qu'il mérite... mais, Olivier, d'où vient cette inquiétude,

B

10      L E D É M O N F A M I L I E R ,  
cette tristesse, quelque chose vous agite, auriez-vous des chagrins que vous voulussiez cacher à Frédégilde...

O L I V I E R , toujours embarrassé.

Des chagrins!... quand mon cœur jouit de la plus douce félicité en revoyant celle qu'il aime. ( *il porte les yeux sur le tableau.* ) Cela est impossible.

F R É D É G I L D E .

Cependant, ce trouble, ces larmes que vous vous efforcez de retenir... vous n'êtes pas bien, Olivier?..

O L I V I E R , froidement.

Effectivement... je me sens légèrement indisposé... cette fête... ce bal prolongé dans la nuit... j'ai besoin d'un peu de repos... permettez que je me retire..

( *Olivier, sort en saluant Frédégilde qui reste étonnée de ce qu'elle entend; il fait signe au page de prendre bien garde au portrait. Celestin le rassure d'un geste.* )

### S C E N E I I I .

F R É D É G I L D E , C É L E S T I N .

F R É D É G I L D E , à part.

Sa froideur... son départ précipité... tout cela n'est pas naturel... il faut interroger adroitement ce jeune homme..

C É L E S T I N , à part.

Elle vient à moi... tenons-nous sur nos gardes..

F R É D É G I L D E , à Celestin.

Lorsque je suis entrée dans cette galerie, votre maître paroissoit vivement ému...

C É L E S T I N .

Les charmes de la musique ont tant de pouvoir sur une ame sensible..

F R É D É G I L D E .

Cette chanson venoit sans doute à la suite d'une conversation bien intéressante?..

C É L E S T I N .

Cela ne pouvoit être autrement, nous avons parlé de vous, madame..

F R É D É G I L D E .

Il a paru surpris en me voyant?

C E L E S T I N.

Madame aura pris pour de la surprise le trouble du plaisir...

F É R É D É G I L D E.

Célestin, vous avez de l'esprit...

C E L E S T I N.

Il n'en faut pas beaucoup pour dire la vérité.

F R É D É G I L D E, à part.

Il est adroit...

C E L E S T I N, à part.

Elle ne saura rien.

F R É D É G I L D E, à part.

Il faut changer de batterie...

C E L E S T I N, à part.

Elle cherche d'autres moyens... je l'attends...

F R É D É G I L D E, à Célestin.

La continuité des plaisirs est quelquefois fastidieuse. Trop de prévenances nuisent à l'amour : plus d'une jolie femme pourroit nous l'assurer. Célestin, vous êtes l'ami et le confident de votre maître, n'est-il pas vrai qu'il s'ennuie un peu dans ce château ?..

C E L E S T I N.

S'ennuyer près de la belle Frédégitilde ! madame ne se rend pas justice...

F R É D É G I L D E, à part.

Il cherche à me flatter, j'ai deviné juste. (*Haut à Célestin.*) J'ai réfléchi que ce n'étoit pas par la contrainte qu'on pouvoit régner sur un cœur ; et dût Olivier profiter de la liberté que je lui accorde pour me tromper, j'ai résolu de ne pas le tenir plus long-tems captif dans ce château, et de lui permettre même de retourner à la cour de Charlemagne, s'il le desire : (*ôtant son anneau*) remettez-lui cet anneau, il levera tous les obstacles qui pourroient s'opposer à sa sortie de mes Etats...

C E L E S T I N, avec feu.

Ah ! madame, j'admire à-la-fois et votre esprit et la force de votre jugement... vous avez bien raison, l'amour sans la liberté ne peut durer long-tems.

F R É D É G I L D E, à part.

Il est pris..

B 2

CELESTIN, à part.

Je la tiens...

FRÉDÉGILDE, à Célestin.

Voici l'anneau...

CELESTIN.

Je l'accepte, (*il le prend et le lui présente aussitôt.*) pour vous le rendre... je connois trop les sentimens de mon maître... se séparer de vous, seroit son plus cruel supplice...

FRÉDÉGILDE, à part, d'un ton piqué.

Je ne puis rien découvrir...

CELESTIN, à part, mettant l'anneau dans sa ceinture.

J'ai gagné ma cause..

FRÉDÉGILDE, avec colère.

Serpent insidieux... vous me trompez, malheur à vous, malheur à Olivier lui-même; je découvrirai les causes de cette froideur insultante... et si une rivale audacieuse oseoit prendre ma place dans son cœur, je saurai l'en arracher...

(*Célestin effrayé recule jusqu'au fond de la scène pendant que Frédégilde lui parle.*)

CELESTIN.

Ah! madame, comment ai-je pu mériter ces reproches, vous me voyez confus et repentant.

FRÉDÉGILDE.

Je n'écoute rien...

CELESTIN.

La colère sied mal à la figure des graces, daignez sourire encore au pauvre Célestin...

FRÉDÉGILDE, à part.

Je me suis trop emportée, revenons sur mes pas (*à Célestin.*) Tu as raison, Célestin; j'ai été trop loin; mes sentimens sont extrêmes comme mon amour! mes soupçons étoient sans doute peu fondés; vas trouver sire Olivier, dis-lui que Frédégilde l'attend avec impatience... et qu'elle espère qu'un éclaircissement amical fera cesser nos mutuelles inquiétudes...

CELESTIN.

Et ne pardonnerez-vous pas à Célestin le chagrin qu'il vous a causé involontairement?...

FRÉDÉGILDE.

Voici ma main pour gage de la réconciliation.

CELESTIN, *se met à ses genoux.*

Belle Frédégilde, soyez assurée que Célestin connoît autant que son maître le prix de vos bienfaits et qu'il ne veut pas vous tromper plus que lui.. (*Il lui baise la main; et comme il se trouve en ce moment au-dessous du tableau, il touche un ressort qui remet le portrait de Frédégilde à sa place en cachant celui de Céliane; ensuite il se lève et sort.*)

---

## S C E N E I V.

F R E D E G I L D E, *seule.*

L'adroite amitié de ce jeune homme ne sauroit me dérober les secrets de son maître, mon œil a percé à travers les voiles mystérieux dont il vouloit s'envelopper; oui, Olivier me trahit, Olivier ne m'aime plus, (*avec douleur*) il ne m'aime plus! C'est donc inutilement, que pour l'enchaîner à mon char, j'aurois osé pénétrer dans les secrets de cet art terrible, qui, à force de conjurations, soumet à nos lois, la nature rebelle. Dans mon délire, j'ai eu l'audace de maîtriser la foudre, et cette foudre peut-être va m'anéantir!... ainsi donc, j'aurois été si loin dans la carrière du crime, j'aurois tout sacrifié pour posséder mon amant, et une autre viendrait me le ravir?... Non, non, il en est tems; déployons tous les moyens que ma science met en mon pouvoir; si les charmes de l'amour ne peuvent plus rien sur son cœur, j'en emploierai de plus puissans qui sauront me l'assurer... (*regardant son portrait.*) Ce portrait qu'un ingrat ne voit plus qu'avec indifférence, uni avec celui de l'amant infidèle, doit servir à mes conjurations. (*Elle veut enlever le portrait qui disparaît, et laisse voir celui de Céliane.*) Que vois-je? Un portrait de femme, c'est celui de Céliane, de ma rivale. Voilà donc tous mes soupçons justifiés... Perfide Olivier! tu as dicté toi-même l'arrêt de mort de Céliane... elle périra; Olivier ne peut sortir de cette enceinte où un enchantement secret le retient malgré lui, et bientôt Céliane sera en ma puissance.

## SCÈNE V.

FREDEGILDE, HECTOR, GARDES, ENTRÉE de gardes  
qui arrivent avec précipitation.

HECTOR.

Madame, à l'instant même, sire Olivier et son page, montés sur un superbe palefroi, se sont présentés au pont-levis qui s'est abaissé devant eux : c'est en vain qu'à la tête de vos soldats, j'ai voulu m'opposer à leur passage ; sire Olivier m'a présenté votre anneau ; à cet aspect, un subit effroi nous a tous glacés, une force inconnue a semblé nous arrêter, nous sommes restés interdits, et les fugitifs se sont élancés dans la plaine avec la rapidité de l'éclair.

FREDEGILDE.

O fatale imprudence !... cet anneau, c'étoit le seul moyen qui pût le sauver. Malheureux Célestin ! tu paieras de tes jours ton insigne perfidie !... Soldats, il s'agit de mon bonheur, de ma vie ; partez, volez dans la campagne et que le traître Olivier et son indigne page soient enchaînés et ramenés dans ces lieux...

*Les gardes se dispersent et sortent de différens côtés : Frédégilde les suit en laissant éclater son désespoir.*

## SCÈNE VI.

BLONDINET, THOMAS, MADELAINE,  
MARIANNE, PAYSANS, PAYSANNES.

*Le théâtre change et représente une campagne et l'entrée d'une forêt ; au milieu est un obélisque sur lequel on lit ces mots : CHEMIN DE L'ABBAYE DE LA ROCHE-NOIRE. Grand nombre de villageois et de villageoises forment différens groupes et s'amuseut entr'eux ; sur le devant quelques paysans séparés des autres, jouent à la main chaude ; Blondinet reçoit un coup très-fort.*

BLONDINET, se levant avec colère, en secouant sa main.

Holà ! holà !... Mon Dieu, que c'est donc bête d'taper comme ça .. j'n'en joue pl us... entendez-vous...

M A D E L A I N E.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il a donc ? Qu'est-ce qu'on t'a fait, mon pauvre petit Blondinet ?...

T H O M A S.

C'est un enfantillage...

B L O N D I N E T.

Un enfantillage !... si vous l'aviez reçue...

M A R I A N N E.

Eh quoi donc ?...

B L O N D I N E T.

Une claque... ma tante... Tenez j'sens qu'ma main en enfle...

T H O M A S.

C'est bien fait... c'est très-bien fait, il falloit rester tranquillement avec nous, vous êtes un petit hargneux, un petit sournois.

B L O N D I N E T.

Mon parrain.. écoutez donc un peu ma justification en présence de tout le village, s'il vous plait... D'abord, je n'ai pas tort...c'est t'i vrai, ça, vous autres. Je vous assure mon parrain, que je n'ai pas tort du tout, du tout dans cette affaire là.. J'vas vous conter l'aventure comme je la sens...

M A R I A N N E.

Dépêche-toi donc...

B L O N D I N E T.

C'est qu'personne ne l'a mieux sentie qu'moi... je jouois à la main chaude, vous savez bien ce que c'est...

M A D E L A I N E.

Mais ensuite...

B L O N D I N E T.

C'étoit à mon tour à recevoir les claques, eh bien, j'en ai reçu une... qu'auroit fait ressusciter un mort...

T H O M A S.

Ce n'est que cela...

M A D E L A I N E.

Pauvre garçon!...

B L O N D I N E T.

Comment c'n'est que cela... si je connoissois c'ty-là qui m'a frappé..

T H O M A S.

Eh bien, qu'est-ce-que tu l'y ferois ?...

BLONDINET.

C'que j'ly f'rois... c'que j'ly f'rois, vous verriez, mon parrain  
c'que j'ly f'rois...

THOMAS.

Eh bien, c'est moi, nigaud...

BLONDINET, *riant*.

Bah! c'est vous! ah mon parrain, une autre fois vous ne  
taperez pas si fort, n'est-ce pas?... (*à part*) il est bienheureux  
d'être mon parrain!...

(*Un air d'église annonce l'arrivée de quelques moines, tous  
les paysans se rangent pour les laisser passer.*)

## SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, TROIS MOINES.

(*Trois moines portant des provisions paroissent, les paysans  
les saluent avec un profond respect, les moines y répondent  
à peine; ils font signe aux villageois de se reculer, les  
paysans se retirent en arrière; Blondinet plus hardi, cher-  
che à s'avancer; il est aperçu par un des moines qui le  
menace, les villageois expriment leur étonnement.*)

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, *excepté les MOINES*.

MARIANNE.

Ne cherchons point à pénétrer leurs saints mystères.

MADELAINE.

Ce couvent est, dit-on, le sanctuaire des anges...

BLONDINET.

Moi, j'crois qu'c'est plutôt le repaire des diables...

THOMAS.

C'qui a de bien certain, c'est que depuis plus de 300  
ans qu'il existe, personne n'a pu savoir encore ce qui s'y  
passoit.

BLONDINET, *à part*.

Ah! j'ai appris queuq'chose moi, que j'vas l'eux y dire  
tout à l'heure.

THOMAS.

T H O M A S.

De tems en tems, j'appercevons la nuit des grandes flammes qui se promènent tout autour des murs à moitié ruinés!

M A D E L A I N E.

Et des fantômes qui sortent de la petite chapelle qui donne sur le grand chemin...

M A R I A N N E.

Et qui sont venus un jour jusqu'e dans notre village, d'ou ils ont enlevé la fille à Pierre Luc, qu'on n'a jamais revue...

T H O M A S, à basse voix.

Le pire; c'est que le prieur est un homme dur, méchant; il seroit fâché de voir ses vassaux jouir d'un bien qu'ils gagnent à la sueur de leur front, Bientôt, nos chaumières ne seront plus à nous. il nous rendra fermiers de nos propres biens, ah! mes amis, mes amis, plaignons les peuples gourvernés par des moines..

M A D E L A I N E.

Vous nous glacez d'effroi, père Thomas...

T H O M A S.

Quelle bizarrerie que la loi qui nous ordonne, sous peine de cachot, de nous renfermer dans nos chaumières au bruit de cette cloche, dont le son funèbre inspire la terreur?... Mais, je vous le prédis, les moines de la Roche Noire périront un jour par la vengeance divine...

B L O N D I N E T, après avoir été très long-tems réveur.

Ah!... Tenez, j'vas vous dire moi ce qu'on y a vu: une fois y a cinquante ans, dans ce couvent, j'viens d'm'en ressouvenir... tout de suite; c'est dans une chanson que j'vas vous chanter...

M A R I A N N E.

Nous sommes bien en train d'entendre tes chansons...

B L O N D I N E T.

Pourquoi pas, est-ce que c'n'est pas aujourd'hui jour de fête...

T H O M A S.

Oui, j'sommes venus apporter la dîme au couvent, et le reste du jour est tout entier au plaisir; ainsi, il n'faut pas que c'que j'viens de vous dire vous attriste. mes amis;

C

quand on ne peut empêcher le mal, il faut tâcher de l'oublier.

B L O N D I N E T.

Mon parrain a raison, c'est c'que j'disois l'autre jour relativement à la vache à gros Pierre.

T H O M A S, *l'intercompant.*

Allons, allons! laisse li tes contes.... et voyons cette chanson... (*aux paysans*). Si j'soinmes à plaindre, j'avons au moins l'espérance d'être un jour plus heureux, au lieu que les méchans n'ont que la crainte de la punition qu'ils ont méritée.... n'ot sort vaut mieux que le leur.... va, mon petit Blondinet, chante-nous queuq'chose de ben jovial.

B L O N D I N E T.

J'vas tacher d'être comique, puisqu'ça peut vous faire plaisir....

R O N D E.

*Pendant la ronde, le tems s'obscurcit, le tonnerre commence à gronder.*

B L O N D I N E T.

Or, écoutez bien cette histoire,  
Passans qui passerez par-là;  
Passez loin de la Roche Noire,  
On ne passe pas deux fois là.

T H O M A S.

Eh! morgué, queu vieille complainte nous chantes-tu là! n'savons nous pas tretous s'l'aventure imaginée pour épouvanter les poltrons.

Laissons à qui veut bien les croire,  
Tous ces contes du bon vicux tems;  
Songeons à chanter, rire et boire,  
Et vivons avec les vivans.

*Les paysans dansent sur le refrain de Thomas.*

B L O N D I N E T.

Dites donc, mon parrain? l'histoire que je veux chanter, c'est une histoire arrivée à des personnes d'mon canton, ça ne regarde pas le vôtre: j'crois qu'il nous est bien permis d'avoir dans not'canton, des histoires tout comme vous dans vol' village; tenez v'la c'que c'est.

Un jour que la nuit étoit sombre,  
Trois Pélerins en cheminant,  
Soudain virent paroître une ombre  
Aux pieds des vieux murs du couvent.

T H O M A S.

Allons donc tu gausses.

B L O N D I N E T.

Vous êtes toujours comme ça. Ils gaussoient aussi les pélerins, quand on leur parloit de revenans ; allez leur demander aujourd'hui qu'il n'en est pas revenu un seul.

T H O M A S, chante.

Laissons à qui veut bien les croire, etc.

B L O N D I N E T.

C'est un peu désagréable, ça... dire que je ne finirai pas de dire ce que j'ai à dire... t'nez, mon parrain, vous êtes l'ainé, j'ne peux pas vous couper la parole, arrangeons-nous, chantez de vot'côté, et moi du mien: tous ceux qui veulent savoir la fin de l'histoire des pélerins, n'ont qu'à venir avec moi.

*Les vieilles femmes passent du côté de Blondinet, les jeunes gens restent avec Thomas.*

D U O.

*Ensemble.*

B L O N D I N E T.

T H O M A S.

L'effroi s'empara de leurs ames,	Amis, point de folie croyance,
Quand l'ombre voulut s'avancer:	Gardons-nous bien des charlatans;
Mais bientôt au milieu des flammes,	Quand on a bonne conscience,
Tous quatre on les vit s'enfoncer.	On ne craint, ni morts, ni vivans;
Ainsi se termine l'histoire;	Laissons à qui veut bien les croire,
Or vous voyez bien à présent,	Tous ces contes du bon vieux tems;
Qu'il seroit imprudent de croire	Songéons à chanter, rire et boire,
Qu'on peut s'moquer d'un revenant.	Et vivons avec les vivans.

*(A la fin de la ronde, le tonnerre gronde avec fracas, tous les paysans s'enfuient de différens côtés.)*

*Blondinet qui est resté seul, sans s'apercevoir que ses compagnons sont partis, se trouve en face de Frédégilde, et se sauve épouvanté...*

## S C E N E I X.

*L'orage continue, il fait très - obscur.*

FRÉDÉGILDE, *seule.*

A ma voix, le ciel a tremblé, la terre s'est émue, la nuit a épaissi ses ombres, et le tonnerre, précurseur de l'orage, a porté l'effroi dans l'ame des foibles mortels; eh quoi! lorsque la nature entière est soumise à mes volontés, le cœur d'Olivier pourroit seuls'y soustraire.. L'amour... tu parles d'amour, Frédégilde, quand il s'agit de vengeance?... espères-tu pouvoir ramener un infidèle, tant que ta rivale orgueilleuse, fascinera ses yeux? les serpens de la jalousie, ont pénétré dans mon cœur, ils doivent déchirer celui d'Olivier. Si je veux y effacer l'image de Céliane!... Céliane... Olivier! quel nom viens - je de prononcer? les perfides ils bravent maintenant ma puissance; mais leur triomphe sera de courte durée... j'ai tout découvert... voici l'instant... voici le lieu, où ils viennent pour s'unir par des liens secrets... cette union ne s'accomplira pas... que vois-je, les coupables s'avancent malgré les élémens conjurés.. Entrons dans l'abbaye dont tous les habitans sont soumis à mes volontés, et que les torches de la discorde s'allument sur les autels de l'hyménée. (*elle sort du côté du couvent.*)

## S C E N E X.

OLIVIER, CELIANE.

(*Céliane, soutenue par Olivier, paroît; elle est foible et abattue, Olivier la conduit sur un banc de gazon.*)

CELIANE.

Je ne puis plus me soutenir... la fatigue et la terreur accablent mon ame.

OLIVIER.

Reprends courage, ma Céliane, j'apperçois les tourelles du couvent qui se dessinent dans l'ombre; c'est là qu'une union sainte va m'attacher à toi pour la vie...

CELIANE.

Quelle union! et sous quels auspices lugubres est-elle

formée?... Là bas... sur ces montagnes arides, parmi le désordre de la nature, j'ai cru voir s'élever tout-à-coup devant moi l'ombre ensanglantée de mon père. Sa voix imposante, se mêlant aux éclats du tonnerre, sembloit me crier : où vas-tu, fille infortunée ? Arrête...

O L I V I E R.

O ma chère Céliane, calme le délire d'une imagination trop sensible....; l'orage qui nous a surpris dans ces bois, a servi nos projets en les couvrant d'un voile impénétrable .... Célestin et mes écuyers ont été séparés de nous ; reposons-nous sous ce feuillage ; ils ne tarderont pas à nous rejoindre.....

C E L I A N E.

Tes paroles ont fait renaitre dans mon ame la paix et l'espérance ; Olivier, je m'abandonne à toi.... Foible arbrisseau battu par la tempête, je n'ai que toi seul pour appui.... La mort a moissonné mes parens ; un frère me restoit, il est proscrit pour avoir défendu son pays contre les invasions de l'Empereur ; et s'il reparoissoit dans ces lieux, un supplice infâme seroit le prix de son imprudence : Olivier, tu seras tout à-la-fois mon père, mon époux et mon amant.

O L I V I E R.

Oui, je le jure, et si je ne puis rendre à Céliane tout ce qu'elle a perdu, au moins je tâcherai de l'en consoler par ma tendresse et ma constance.

( Olivier se jette aux genoux de Céliane attendrie, et lui exprime son amour. )

## S C E N E X I.

LES PRÉCÉDENS, CELESTIN, DES ECUYERS  
D'OLIVIER.

C E L E S T I N.

Enfin nous vous retrouvons ; fuyez, fuyez, seigneur, les soldats de Frédégilde sont répandus dans la plaine, ils environnent cette forêt....

C E L I A N E tremblante.

Quelle est cette Frédégilde?...

O L I V I E R.

Le déshonneur de son sexe, une femme impérieuse et méchante, qui voudroit m'arracher des bras de Céliane...

C E L I A N E.

Oh ciel!...

O L I V I E R,

Mais elle ne pourra y parvenir, c'est dans cette abbaye, dans ce lieu sacré, qu'est votre asile contre la persécution; l'autel est prêt, on n'attend plus que nous... L'infame Frédégilde n'osera violer ce sanctuaire, et dès que nos sermens seront prononcés, le ciel qui les aura reçus, saura nous défendre, et rien, non rien désormais, ne pourra les rompre....

C E L E S T I N.

Sire Olivier, au nom de l'amour et de l'amitié, n'entrez pas dans ce couvent, vous ignorez les pièges que Frédégilde vous a tendus....

O L I V I E R.

Si Céliane est à moi, je puis tout braver; qu'on donne le signal... ( *Un écuyer sonne du cor.* )

C E L I A N E.

Mon cœur est glacé d'effroi, Olivier, Olivier, qui l'eût pensé qu'un moment long-tems désiré eût été si terrible.  
( *La cloche du couvent répond par trois coups lents.* )

O L I V I E R.

On me répond, les portes s'ouvrent, nous sommes sauvés...  
( *Ils sortent tous du côté du monastère.* )

## S C E N E X I I.

*Le théâtre change et représente une chapelle gothique; dans le fond est un autel, sur lequel des cierges sont allumés; plusieurs tombeaux avec des inscriptions, sont placés autour de la chapelle; derrière l'autel, on apperçoit deux grandes fenêtres à vitraux peints, à travers lesquelles on distingue la lueur des éclairs. Entrée des moines noirs, qui viennent religieusement et en silence se ranger autour de l'autel. Frédégilde déguisée en moine, est au milieu des religieux.*

## S C E N E X I I I.

*Olivier paroît accompagné du prieur et suivi par ses écuyers et Célestin.*

## S C E N E X I V.

*Céliane vient ensuite au milieu des religieuses toutes en blanc ; elle est inquiète , abattue , elle s'appuie sur une des sœurs.*

*Olivier se jette aux genoux du prier , en reçoit l'anneau nuptial , et le place au doigt de Céliane ; Céliane s'agenouille ensuite , et les sœurs lui placent sur la tête une couronne de roses blanches.*

*Le tonnerre continue de gronder , mais foiblement ; de fréquens éclairs portent l'épouvante dans l'ame de Céliane.*

*Les deux amans sont conduits au pied de l'autel ; leurs mains sont unies ; le prier va prononcer les paroles sacrées ; tout-à-coup le tonnerre gronde avec plus de violence , la foudre éclate à l'extérieur , derrière les vitraux peints ; l'autel s'abîme , et laisse voir un énorme dragon. Epouvante générale.*

*Frédégilde , cachée sous son capuchon , est triomphante à l'avant-scène.*

UNE VOIX FORTE.

*Amans coupables , vous ne pouvez devenir époux , vos sermens seroient sacrilèges , tous les deux..... vous êtes parjures....*

*Le dragon s'abîme ; Céliane tombe dans les bras des écuyers ; Olivier dans ceux de Celestin. Tableau général.*

FIN DU PREMIER ACTE.

## A C T E I I.

## S C E N E P R E M I E R E.

*Le théâtre représente un souterrain, dont la seule entrée est une arcade placée au milieu de la scène ; à travers l'arcade, on distingue une longue galerie qui se perd dans l'obscurité.*

OLIVIER, CELESTIN, *entrent par l'arcade en examinant de tous côtés.*

OLIVIER.

Quelle nuit effrayante!... où sommes-nous ?

CELESTIN.

Sans doute dans les souterrains de cette maudite abbaye.

OLIVIER.

Quelle génie infernal a pu nous y faire descendre ?

CELESTIN.

Dès que cette voix mystérieuse et terrible eût prononcé les fatales paroles, Céliane étoit évanouie ; monseigneur, égaré, hors de lui-même, a fui loin des autels : j'ai cru de mon devoir de le suivre ; nous marchions dans l'obscurité la plus profonde, quand tout-à-coup une porte de fer s'est fermée derrière nous avec fracas, et nous nous sommes trouvé dans le souterrain.

OLIVIER.

Je ne puis concevoir ce coup inattendu, qui est venu me frapper à l'instant même où je touchois au bonheur.

CELESTIN.

J'avois bien raison, quand je vous disois de ne pas entrer dans ce monastère ; l'instinct de l'amitié me faisoit prévoir les périls dont vous étiez menacé.

OLIVIER.

Aurois-je pu prévoir l'infidélité de Céliane ?

CELESTIN.

Elle n'est pas coupable.

OLIVIER.

D R A M E.

O L I V I E R.

C'est le ciel lui-même qui l'accuse.

C E L E S T I N.

Si le ciel se manifestoit aux mortels, ce seroit pour les consoler et non pour les épouvanter.

O L I V I E R.

Mais, cet oracle ?

C E L E S T I N.

C'est un mensonge fabriqué par la jalouse Frédégilde.

O L I V I E R.

Qui peut le prouver ?

C E L E S T I N.

Les vertus de Céliane, et la méchanceté de sa rivale.

O L I V I E R.

Quoi ! Frédégilde auroit voulu...

C E L E S T I N.

Se venger... elle est femme.

O L I V I E R.

Mais cet évènement surnaturel, ces prodiges !

C E L E S T I N.

Sont des pieuses impostures.

O L I V I E R.

Célestin, tu as fait luire à mes yeux l'éclair de l'espérance ; à ta voix, les soupçons injustes s'évanouissent, et la raison reprend son empire. Non, Céliane n'est point coupable ; j'ai vu sa candeur, sa piété filiale, son amour timide et pur ; l'innocence brilloit dans tous ses traits, le crime ne peut têtre dans son cœur. Il faut quitter ce ténébreux endroit, il faut que je coure à ses pieds obtenir le pardon de mon injustice... que dis-je ? cet oracle ne m'a-t-il pas accusé moi-même ? Céliane, trompée comme moi, croit son amant parjure... peut-être est-elle tombée en la puissance de sa perfide ennemie ; courons, courons la sauver ou périr avec elle.

O L I V I E R, va pour sortir, suivi par Célestin ; une grille de fer s'élève devant eux, et ferme le passage de l'arcade.

O L I V I E R.

Ah ! ciel !

C E L E S T I N.

Nous veillâ prisonniers...

D

O L I V I E R.

Quel démon me poursuit!... suis-je donc condamné à finir mes jours dans cet affreux souterrain ; mais je puis rompre ces indignes barreaux, l'amour me prêtera des forces. (*il ébranle la grille avec violence.*) Efforts impuissans... tout mon courage est inutile. (*il revient à l'avant-scène.*) J'ai perdu par ma crédule imprudence celle que j'adorois, je me suis perdu moi-même... je n'ai plus qu'à mourir. (*il tombe accablé sur une pierre qui se trouve à côté d'une colonne ; Célestin cherche à prodiguer à son maître tous les soins de l'amitié : Olivier le repousse.*)

C É L E S T I N chante l'air suivant

A I R.

Dernier présent de la divinité,  
Descends du ciel, douce espérance ;  
Viens ramener dans son cœur agité,  
Le calme heureux de l'innocence.

A l'ombre du saule pleureur,  
J'ai vu la rose épanouie ;  
J'ai vu mainte fois dans la vie,  
Plaisir naître de la douleur...  
Le soleil brille après l'orage,  
La nuit cède sa place au jour ;  
L'indifférence au tendre amour,  
Et les frimats au verd feuillage....

Dernier présent, etc.

*(Lorsqu'il a fini de chanter, Olivier attendri, tombe dans ses bras, en lui témoignant son amitié, sa reconnaissance et sa douleur de le voir enveloppé dans son triste sort.*

## S C E N E II.

FREDEGILDE, OLIVIER, CELESTIN.

*(A l'aspect de Frédégilde, la grille s'abaisse ; étonnement d'Olivier en l'apercevant.*

F R E D E G I L D E.

Olivier, vous êtes libre... Vous retrouverez à l'entrée

de la forêt vos écuyers et vos armes ; mais avant de partir , j'attends de votre justice un entretien secret, qui doit décider de votre bonheur futur, de celui de Céliane, et de la tranquillité de ma vie.

O L I V I E R.

Ici, vous commandez en souveraine ; je ne puis que vous obéir.....

*(Frédégilde fait signe à Célestin de sortir ; Célestin hésite, et consulte son maître, qui lui ordonne de se retirer. Le page s'en va en cherchant à pénétrer dans le cœur de Frédégilde, pour deviner son secret, et en témoignant beaucoup d'inquiétude pour son maître.)*

### S C E N E III.

F R E D E G I L D E , O L I V I E R.

O L I V I E R.

Que me voulez-vous, madame ? Venez-vous insulter à ma douleur ? Venez-vous retourner dans mon sein le poignard de la vengeance ?....

F R E D E G I L D E.

Homme injuste !... c'est parce que vous êtes perfide ; que vous m'accusez de perfidie ;... c'est parce que vous avez déchiré mon cœur, que vous imaginez que je viens déchirer le vôtre... C'est à une femme qu'il appartient de vous apprendre à pardonner... Oui, j'ai tout oublié, tout, jusqu'à ma faiblesse ;... mais en renonçant au délire de l'amour, je n'ai pas renoncé à l'amitié douce et pure... Je veux, tandis qu'il en est temps encore, vous arracher aux dangers qui vous environnent ; je veux vous arrêter au bord du précipice....

O L I V I E R.

Quels dangers dois-je craindre, sinon ceux dont vous vous m'avez entouré... Cessez, madame, cessez de me tourmenter, et d'outrager par vos soupçons la vertueuse Céliane.

F R E D E G I L D E , avec ironie.

La vertueuse Céliane !... Ainsi donc l'incrédule Olivier accuse d'imposture la voix du ciel même !... Mais j'enleverai

le bandeau dont ses yeux sont couverts ;... je lui montrerai, s'il le faut, son rival heureux aux genoux de l'infidèle qu'il prétend défendre....

O L I V I E R.

Vous m'étonnez sans me convaincre....

F R É D É G I L D E.

Olivier... dussé-je me perdre en vous servant, je vais vous dévoiler mon secret. *(après un moment d'hésitation)* Instruite dans l'art qui soumet la nature à la sagesse des mortels assez savans pour pénétrer dans ce dédale mystérieux, je veux me servir aujourd'hui de mon pouvoir pour vous arracher à une passion indigne d'un noble chevalier... Marchons, vous jugerez Céliane et moi lorsque vous aurez vu.

*(Elle prend Olivier par la main ; celui-ci ébranlé, incertain, la suit presque involontairement : ils montent tous les deux sur l'arcade. Frédégilde étendant sa baguette, fait une conjuration ; aussitôt le théâtre change ; une chambre gothique et riche s'élève en avant de l'arcade ; la ferme de la chambre gothique est coupée à gauche par une large et haute fenêtre de forme antique ; à travers la fenêtre, qui est transparente, on distingue Frédégilde et Olivier qui dominent la scène.)*

S C È N E I V.

*(Céliane paroît dans la chambre ; elle est pâle, triste et abattue ; elle arrache de son col une miniature qui est celle d'Olivier, la regarde quelque tems avec douleur, ensuite la jette loin d'elle avec mépris ; elle tombe accablée sur un siège antique qui se trouve à la droite de la chambre.)*

S C È N E V.

*(Une suivante de Céliane entre dans la chambre, et présente à sa maîtresse une lettre ; celle-ci l'ouvre et la parcourt, en témoignant, par gradation, la joie la plus marquée. Olivier et Frédégilde examinent toute cette scène du haut de l'arcade. Olivier suit des yeux tous les mouvemens de Céliane, en réglant ses sentimens sur ceux qu'elle éprouve. Céliane, après*

*avoir lu la lettre, fait un geste à sa suivante, qui sort, et rentre bientôt, en conduisant avec mystère un chevalier qu'elle tient par la main.)*

## S C È N E V I.

ARTHUR, LES PRÉCÉDENS.

*(Reconnaissance d'Arthur et de Céliane. Céliane tombe dans ses bras. Dans ce moment, Olivier, sur l'arcade, tire son poignard, et veut s'en frapper : Frédégilde lui arrête le bras. (Tableau) Céliane marque beaucoup d'inquiétude et de crainte qu'Arthur ne soit surpris ; elle ordonne à sa suivante d'aller veiller au dehors. La suivante sort.)*

## S C È N E V I I.

*(Céliane conjure Arthur de veiller sur ses propres jours, en se déroband à tous les yeux. Arthur résiste ; elle l'entraîne presque malgré lui dans un cabinet, en lui marquant toute sa tendresse.)*

## S C È N E V I I I.

*(La chambre gothique disparaît ; le théâtre représente de nouveau les souterrains. Frédégilde et Olivier rentrent en scène par l'arcade.)*

F R E D E G I L D E.

Eh bien ! chevalier, vous l'avez vu... Céliane infidelle...

O L I V I E R, *l'interrompant.*

Ma mémoire épouvantée ose à peine se retracer cette horrible perfidie. *(d'un air égaré)* Je la vois, elle étoit là... Cet homme... ce chevalier inconnu... ce rival préféré... Je saurai le découvrir, ... j'irai percer dans son cœur l'image de la coupable Céliane... Mais je m'égare... Ah ! Frédégilde, que vos dons sont déchirans ! que vos bienfaits sont terribles ! Pourquoi avez-vous arrêté ce bras prêt à me frapper ?....

F R E D E G I L D E.

Calmez ces transports, mon cher Olivier... Il faut vivre pour oublier une ingrante...

O L I V I E R.

Moi l'oublier!... non, non, jamais... Ce tableau sera toujours présent à mes yeux pour le tourment de ma vie. (*avec une transition marquée*) Qu'ai-je dit? Cet art dans lequel vous êtes instruite, soumet, disiez-vous, la nature à vos lois?... Si ce que j'ai vu, n'étoit qu'une illusion... forgée par la jalousie. (*Frédégilde fait un mouvement.*) Pardonnez, Frédégilde, mais il seroit bien cruel de tromper le cœur d'un amant.

F R E D E G I L D E.

La jalousie est le sentiment des âmes médiocres, qui ne savent pas s'apprécier ce qu'elles valent. Vous ne connaissez pas Frédégilde?... je vous aimois, je l'avoue, je vous aimois avec ivresse... mais vous avez rompu nos liens, et jamais ma main ne cherchera à les renouer. Si je vous chéris encore, c'est avec l'innocence de l'amitié... vous pensez que je me suis abaissée à vous séduire par des illusions. Eh bien! je saurai vaincre encore une fois votre incrédulité! une fête se donne ce soir dans les jardins de l'impératrice... Je sais que Céliane vient d'y donner un rendez-vous à son amant... ils doivent se trouver sous le berceau de roses, à la droite du pavillon de Charlemagne, à l'instant où la vedette placée sur la grande tourelle, sonnera de la trompe pour rappeler les convives dans l'intérieur du château; trouvez-vous dans les jardins. Je ne puis ni ne veux vous y suivre, demain vous m'apprendrez si j'ai eu l'intention de vous en imposer.

(*Frédégilde accompagne Olivier jusqu'au fond de la scène, il sort d'un côté, elle s'éloigne par un autre.*)

## S C E N E I X.

(*Le théâtre change et représente la forêt, Célestin entre avec les deux écuyers.*)

C E L E S T I N, aux écuyers.

Votre maître ne peut tarder à paroître, voici la route du couvent, c'est de ce côté qu'il faut veiller.

(*Les deux écuyers sortent.*)

## S C E N E X.

CELESTIN, *seul, examinant de tous côtés.*

Ce retard m'inquiète.... Je crains tout de cette femme artificieuse.... Serait-il donc vrai que la vertu sur la terre dût sans cesse être foulée par le vice insolent ? mais si l'amour et la jalousie se réunissent pour perdre le malheureux Olivier... l'amitié me donnera les moyens de le défendre. (*il invoque l'amitié.*)

## S C E N E X I.

OLIVIER, CELESTIN,

*Olivier paroît suivi de ses écuyers. Celestin court se jeter à ses pieds. Olivier le relève avec froideur.*

CELESTIN.

Je ne croyois pas mériter ce sombre accueil. Auriez-vous quelques nouveaux chagrins que votre cœur voulût dérober à son confident.

OLIVIER.

Toutes les consolations sont inutiles, le coup est porté..... là. (*montrant son cœur.*)

CELESTIN

Eh quoi! dans un instant un changement aussi prompt?....

OLIVIER.

Mon œil a vu, mon cœur a frémi! il ne me reste plus que la vengeance, elle sera terrible.

CELESTIN.

Vous me faites trembler, parlez... parlez; au nom de tout ce que vous avez de plus cher.

OLIVIER, *d'un ton égaré.*

Ce soir dans les jardins du palais.. Céliane... mon rival heureux... j'irai l'immoler à ses genoux.

CELESTIN.

Au nom du ciel, calmez votre courroux, craignez de vous laisser abuser par des apparences trompeuses; je ne vous quitte plus ... j'irai dans ces jardins, je porterai devant vous, le flambeau de la vérité. Trop heureux si je puis aux dépens de mes jours, sauver l'innocence calomniée.

O L I V I E R.

Non, Célestin, je vous le défends, vous ne me suivrez pas, le sort en est jeté, mes résolutions sont irrévocables.

C E L E S T I N.

Je vous obéirai, seigneur; mais permettez-moi une seule observation qui peut vous guider dans le labyrinthe ou vous allez marcher.... cette chaîne d'or, que j'ai ce matin passée à votre col, est un talisman précieux, qui me fut jadis donné par une dame puissante... il a le don, d'arrêter l'homme qui seroit prêt à commettre une action injuste... en allumant dans le cœur de celui qui le porte, un feu dévorant précurseur du remords (*avec exaltation.*) Gardez-vous, de négliger les avis que le ciel pourra vous donner, par ce moyen surnaturel... ce seroit accumuler sur votre tête les punitions les plus terribles... voici l'instant où la fête doit commencer... Partez, seigneur, je vais vous attendre dans la forêt, à l'étoile de la fontaine.

(*Olivier sort à droite, Célestin avec les Ecuyers disparaît par la gauche.*)

## S C E N E X I I.

*Le théâtre change, et représente les jardins de l'impératrice; illuminés en transparent; dans le fond, à droite, est une partie des pavillons de l'empereur également illuminés; à l'avant-scène, aussi à droite, est un berceau de roses, sous lequel est un banc de gazon.*

*Au changement, tous les princes et dames de la cour, forment des danses, nobles et variés. (Ballet.)*

*Après le ballet, on entend dans le lointain un son de trompe seul et prolongé, les danseurs annoncent que ce signal les rappelle au château, ils sortent au bruit d'une marche militaire, qui se perd en s'éloignant.*

SCENE

## S C E N E X I I I .

*Dans l'instant où la trompe a sonné, Olivier a paru tout armé, la visière basse, et sans être apperçu par les danseurs, à mesure qu'ils s'éloignent. Il descend en scène.*

O L I V I E R .

La trompe a sonné... voici l'instant fatal; mon sang bouillonne dans mes veines; tandis que mon ame est glacée d'un froid mortel... si j'en croyois cette chaîne mystérieuse, ce talisman étrange, qui déjà vingt fois a semblé percer mon cœur d'une pointe douloureuse.... j'aurois fui loin de ces lieux; (*avec réflexion.*) pourquoi fuir, lorsque le moment de la conviction est arrivé?... voici le berceau, je ne vois personne... (*après un moment de silence.*) qu'entends-je?... on vient... ô fureur! ce sont les coupables...

(*En disant ces mots, il semble brûlé par la chaîne : il fait un mouvement de douleur.*)

## S C E N E X I V .

OLIVIER, caché, ARTHUR, ET CELIANE.

*Céliane, entre appuyée sur Arthur qui la conduit sous le berceau de roses; après une scène muette de tendresse, Arthur veut s'éloigner, Céliane l'arrête encore un moment; Arthur revient et se met aux genoux de Céliane, qui détache son écharpe et lui en forme une ceinture. Pendant tous ces détails de pantomime, Olivier qui les examine avec une rage concentrée, a voulu plusieurs fois mettre l'épée à la main et s'élancer sur eux, mais le talisman l'arrête toujours en lui occasionnant des douleurs déchirantes: Arthur prend congé de Céliane, il s'éloigne sans voir Olivier, elle le suit longtemps des yeux.)*

## S C E N E X V .

CELIANE, OLIVIER, caché.

C E L I A N E .

Adieu, noble et digne chevalier, puisse le ciel veiller sur des jours qui me sont si précieux! puisses-tu revenir bientôt dans les bras de l'infortunée Céliane.

E

34 LE DÉMON FAMILIER,  
OLIVIER, (*arrachant sa chaîne et la jetant loin de lui.*)  
C'en est trop, mon cœur est déchiré, je ne puis supporter plus long-tems cet odieux spectacle. (*Il s'avance l'épée haute vers Céliane.*) Malheureuse, reçois le prix de ta perfidie. (*Il frappe Céliane.*)

---

## SCÈNE XVI.

(*Dans ce moment, Frédégilde paroît dans le fond de la scène.*)

CELLIANE, tombant sur le banc de gazon d'une voix mourante.  
Cher et malheureux Olivier... qu'as-tu fait... ta jalousie !.. j'expire innocente... cet homme... ce chevalier c'est mon frère...

OLIVIER, avec un cri terrible.

Son frère !..

(*Il tombe étendu par terre et sans connoissance.*)

(*Céliane est évanouie sur le banc de gazon, Frédégilde s'avance en scène.*)

FRÉDÉGILDE.

Je triomphe ?..

(*Elle mesure des yeux Olivier avec dédain, s'avance sous le berceau et touche le banc de gazon qui se change en un char traîné par des vautours, le char s'enlève dans les nues avec Céliane évanouie.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

---

## ACTE III.

Le théâtre, coupé transversalement à-peu-près par la moitié, représente du côté gauche, une maisonnette bâtie dans des ruines; cette maisonnette a une porte à la seconde coulisse à gauche qui est censée communiquer à une chambre qu'on ne voit pas. La porte d'entrée placée vis-à-vis la première, s'ouvre sur la droite du théâtre qui représente la campagne; les ruines de la maisonnette sont liées par une galerie très-délabrée avec une rampe en fer à une vieille tour couverte de mousse qui se trouve située au troisième plan à droite: cette galerie

communiqué à la tour par une petite porte de fer; le dessous de la galerie présente une arcade en briques rouges aussi ancienne que l'édifice et à travers laquelle on distingue au loin la mer : en avant de l'arcade à la droite du théâtre est un banc de gazon au pied d'un saule pleureur. Le dessus de la galerie et l'entrée de la tour doivent être praticables. En sortant de la tour, on sera censé descendre par un escalier caché par les ruines de la maisonnette; dans l'intérieur de la maisonnette, on distinguera un grabat gothique. La campagne est éclairée par les rayons de la lune, la maisonnette par une lampe suspendue au plancher.

## S C E N E P R E M I E R E.

THOMAS, MADELAINE, MARIANNE, Paysans et Paysannes.

(Au lever du rideau, les paysans et paysannes forment des rondes dans la campagne, dans la chaumière, et sous la galerie; Thomas, monté sur le banc de gazon, joue d'un pipeau rustique ou musette à vent.)

T H O M A S.

Eh morgué ! ils ne me diroient pas en v'là assez. Oui-dà ? depuis une heure que j'souffle dans c't'instrument pour vous faire trétous danser... j'avons besoin d'un tantinet de repos.

M A D E L A I N E.

Ces jeunes gens ! ça n'pense qu'à s'divertir.

M A R I A N N E.

Voisine, c'est bien de leur âge... mais quoiqu'ça j'suis ben sûre qu'il n'en est pas un seul qui ne fasse de bon cœur des remercimens au père Thomas, n'est-ce pas, mes enfans :

T O U S, saluant le père Thomas.

Oui ! oui !

T H O M A S.

Faut pas de remercimens pour ça, allez, mes amis, j'sommes joyeux tout autant que vous, en pouvant vous être utile ; Thomas ne ressemble pas à ces gens qui vivent comme s'ils étoient tout seuls dans l'monde, c'ti-là qui n'pense qu' lui-même n'est bon à rien.

M A D E L A I N E.

Le père Thomas ne s'contente pas d'parler, mes enfans

E 2

56 LE DÉMON FAMILIER,

c'est qui fait l'bien comme il le dit... ce matin encore ce pauvre homme qui n'avoit pas d'grains pour faire ses semailles... le père Thomas a partagé avec lui sa petite provision.

T H O M A S.

Chut... n'parlons pas d'ça... moi je n'connois qu'une manière de s'enrichir quand on est pauvre, c'est d'partager l'peu qu'on a avec plus pauvre qu'soi...

M A D E L A I N E.

Si tout l'monde pensoit comme ça, on parleroit moins de bienfaisance, et il y auroit plus de bienfaiteurs.

M A R I A N N E.

Mais je ne vois pas revenir mon petit Blondinet ? ce cher enfant ! lui seroit-il arrivé quelque accident...

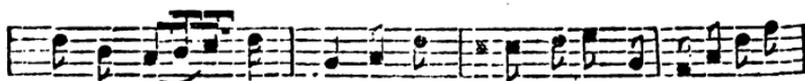
T H O M A S.

Oh ! que non, faut ben l'y donner le tems de r'venir de la ville... mais en attendant, j'allons chanter une p'tite ronde ; entendez-vous, vous autres, vous répérez le refrain. Allons, gai...

R O N D E.



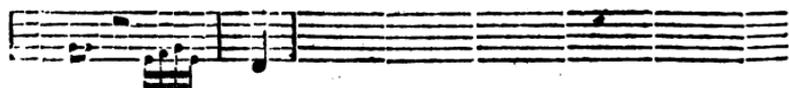
Quand la peti - - te Thé - - rèse voulut



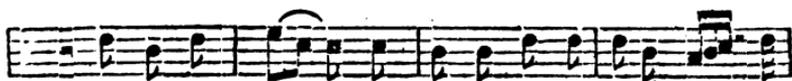
qu'on la ma - - ri - at, al' dit qu'a' seroit ben aise quemes-



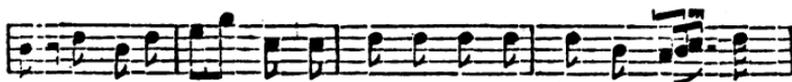
sir Blais l'é - pou - - - - sat ;



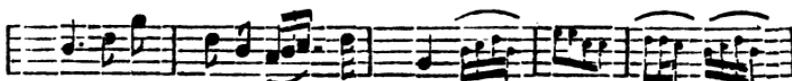
Messire Blaise ! dit le père à Thérèse, c'nigaud-là ! allons, tu plaisantes, not' fille.... non, mon père... veux-tu rire... non, mon père... tu l'aimes... oui, mon père... mais c'est qu'il est si bête ! si bête !...



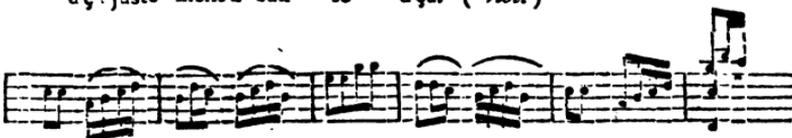
al' de-man-doit mes-sir Blaise jus-te-ment à cause



d'ça al-deman-doit messir' Blaise jus-te-ment à cause



d'çà juste-ment à cau--se d'ça. (*viol.*)



## I I.

Peu de tems après que Thérèse  
Eut fait c'mariage-là,  
All' avertit messir Blaise  
Qu'il seroit bientôt.... papa.

Hem! quoi que vous dites donc, vous, sitôt qu'ça, c'est y bien possible? ah! je n'mattendois pas à une aussi jolie surprise; queu joie! queu contentement!... Qu'il étoit donc simple, messire Blaise.

All'avoit épousé Blaise,  
Justement à cause d'ça.

## I I I.

Le jour que notre ami Blaise  
Alloit devenir papa,  
Un certain petit mal-aïse  
De Thérèse s'empars.

Ah! mon dieu, quoiqu'al'a donc, au secours, au secours!

38 LE DÉMON FAMILIER,  
que j's'is donc fâché d'être père aux dépens de tant d'souffrances; oh! si j'avois su ça?... consolez-vous, l'y dit Thérèse, je ne vous en veux pas.

J'savons ben, messir Blaise,  
Qu'vous n'êtes pas la cause d'ça....

---

## SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, BLONDINET.

BLONDINET, *accourant.*

Ecoutez donc! écoutez donc!

MARIANNE.

Le voilà.

MADELAINE.

Le voilà.

BLONDINET.

Ecoutez ben.... ah! mon dieu! je viens vous apprendre de jolies nouvelles, j'peux m'en vanter.

TOUS.

Qu'est-ce que c'est?

BLONDINET.

Certainement qu'il y a plus de mille ans qu'on a entendu de nouvelles comme celles-là.

MADELAINE.

Ah! ciel! est-il possible!

BLONDINET.

Si vous saviez.... t'nez, j'vois qu'vous voulez l'savoir; eh bien! un p'tit instant, j'vas vous conter ça, d'abord... non pas d'abord.... si fait; d'abord, on vient d'me dire que tout l'couvent des moines étoit sans dessus dessous.

TOUS.

Ah! ciel!

BLONDINET.

Que l'tonnerre étoit tombé sur l'église.

THOMAS.

Là, qu'est-ce que je vous avois prédit?

BLONDINET.

Ah! vous n'y êtes pas.... on dit encore qu'on y a vu plus de cent milles monstres; ah! mon dieu, oui, qu'ils ont avalé tous les moines.... et que c'est madame Frédé-gilde qu'est la cause d'ça, parce que le prieur n'a pas voulu

## D R A M È.

l'épouser. (*ils rient.*) Dam! v'la ce c'qu'on m'a dit... et je croirois bien que c'est vrai; car j'ai vu devant l'couvent quand l'orage nous a tous dispersés, quelque chose qui a paru tout de suite devant moi; j'crois, en vérité, qu'c'étoit une femme, ou bien le diable; dam! c'est que j'ai eu peur!

M A D E L A I N E.

Il y a là-dessous queuque chose de surnaturel.

T H O M A S.

Effectivement, j'crois avoir entendu au bout de cette galerie qui conduit au couvent, comme une explosion terrible... mais l'orage étoit si considérable, que j'attribuois ça aux éclats du tonnerre.

B L O N D I N E T.

Ah! mon dieu! j'oublois encore queuque chose: on publie dans tous les Etats de l'empereur, dans ce moment-ci, que la tête du chevalier Olivier; vous savez ben ce fameux chevalier, eh! ben, que la tête de ce chevalier-là, est en vente....

T H O M A S.

Comment! en vente?

B L O N D I N E T.

C'est-à-dire, que celui qui apporteroit la tête du chevalier toute vivante, on lui donneroit deux mille carolux.

T H O M A S.

La tête du brave chevalier, mise à prix par l'empereur?

B L O N D I N E T.

A prix, c'est ça;... j'voudrois bien être ce chevalier-là, moi.

T H O M A S.

Pourquoi?

B L O N D I N E T.

Tiens, pourquoi; pensez donc un peu, mon parrain, deux mille carolux....

T H O M A S.

Eh! bien, ensuite.

B L O N D I N E T.

Eh! bien, j'aimerois tout autant qu'un autre ce prix-là, j'ly porterois ma tête moi-même.

T H O M A S.

L'imbécile!

40 LE DEMON FAMILIER,  
(Ici, la cloche sonne, tous les paysans sont saisis d'effroi.)

THOMAS.

Mes amis, la cloche du couvent nous ordonne de nous retirer, rentrons chez nous; les ordres du prieur sont sévères, il ne faut pas qu'il ne nous surprenne ici.

(La cloche continue de tinter, les villageois se retirent de différens côtés; Thomas et Blondinet restent dans la chaumière dont ils ferment la porte.)

---

### SCENE III.

THOMAS, BLONDINET, dans la chaumière.

BLONDINET.

Voyez comme c'est agréable d'être obligé de se quitter comme ça en impromptu, sans avoir seulement le tems de se souhaiter le bon soir...

THOMAS.

Faut se soumettre aux lois, mon garçon, j'devons toujours les respecter...

BLONDINET.

Oui, mon parrain... mais dites moi donc pourquoi qu'vous habitez c'te vilaine chaumière au milieu des ruines de c'te vieille abbaye? vous avez l'air d'un hibou, mon parrain, là dedans...

THOMAS.

Que veux-tu; j'ai obtenu des moines, en payant vraiment, la permission de construire une petite maisonnette sur les décombres de leur ancienne forteresse... j'y vis tranquille, d'un coup d'œil j'vois tous c'qui s'passe dans mon champs; puis j'm'y plais dans cette solitude, et je ne la quitterai qu' pour descendre au tombeau...

BLONDINET.

Ah! j'vous en prie, n'e m'parlez pas d'tombeau, s'il vous plaît; la nuit comme ç'a... c'est de mauvais augure.

THOMAS.

Le poltron...

BLONDINET.

Ecoutez donc, mon parrain, nous n'sommes pas très-éloignés du

du couvent, puisqu'on y va par c'te grande galerie qu'est là tout auprès... Si par hasard. (*Il regarde.*) Avez-vous bien fermé la porte?...

T H O M A S.

Que diable as-tu donc à craindre ?

B L O N D I N E T.

Oui justement, c'est ça que je crains... t'nez ; mon parrain, si vous voulez que je vous parle bien franchement ; je n'ai pas peur. (*Il témoigne de la frayeur.*) Quoiqu'ça je n'suis pas trop rassuré... et si j'avois pu deviner que c't'inféernale cloche vienne nous empêcher d'danser toute la nuit, comme j'l'avions projeté, j'vous aime bien, mon parrain, mais j'serois pas venu à la fête d'vot village... j'serions resté dans l'nôtre.

T H O M A S.

Rassure-toi, allons, morbleu. Blondinet, un peu d'courage, et si tu entendois comme moi quelquefois au beau milieu de la nuit ; des...

B L O N D I N E T, *interrompant.*

Ne m'dites pas c'que vous entendez ; je vous en prie, mon parrain.

T H O M A S.

Si j'avions qu'euq'chose à perdre, j'naurions que les voleurs à craindre... mais...

B L O N D I N E T.

Là ! v'la qu'vous parlez d'voleurs à présent, et au moment de s'coucher encore.

T H O M A S.

Comment se coucher ! la nuit est déjà ben avancée, à l'aube du jour, faudra reprendre les travaux. Vas dans cette chambre préparer les grenailles, ce sera autant d'faits pour demain, nous ne nous coucherons pas...

B L O N D I N E T.

Nous ne nous coucherons pas ? ah ! tant mieux..

T H O M A S.

Vas donc dans c'et chambre...

B L O N D I N E T, *embarrassé.*

Moi ? aller dans c'te chambre ? non ; mon parrain, j'n'irai pas dans c'te chambre.

T H O M A S.

Veux-tu bien m'obéir.

F

BLONDINET.

En vérité, mon parrain... j'sens que je ne le peux pas...

THOMAS.

Eh ! morgué, c'est par trop fort, j't'ordonne d'y aller...

BLONDINET, *tremblant.*

Eh ! bien, mon parrain... j'vas y entrer... mais j'vous avertis que l'petit Blondinet ne reviendra jamais de c'te chambre.

THOMAS.

Corbleu, entreras-tu !...

BLONDINET, *s'approchant de la porte, entre doucement.*

V'là qu'j'entre, mon parrain. (à peine y est-il entré ; qu'il en ressort en poussant des cris, et se jettant aux genoux de son parrain.)

Ah ! mon dieu ! mon dieu ! mon parrain !..

THOMAS.

Qu'y a-t-il de nouveau ?

BLONDINET

J'ai vu un grand fantôme blanc, là, couché par terre.

THOMAS, *allant regarder.*

Le benêt ! c'est le clair de la lune qu'il prend pour un fantôme... mais regarde donc... tiens, vois-tu. (Il le pousse par les épaules dans la chambre.) Allons, passe, j'vas t'aguérir, moi... (Ils entrent.)

## SCÈNE IV.

*Pendant qu'ils entrent dans la chambre, on distingue à travers la voûte, Olivier qui s'avance ; il paroît sombre, rêveur... Il examine l'endroit dans lequel il se trouve ; il s'approche du banc de gazon et s'y repose, tout exprime en lui l'accablement et le désespoir.*

OLIVIER.

Je ne sais où je vais... je ne sais où je suis... Là.. toujours devant moi ce spectre... Céliane ensanglantée; je voudrais l'éviter, (il se lève.) je voudrais me fuir moi-même. je cherche le repos et je ne puis le trouver !... Il n'est donc pas un endroit sur la terre où le criminel puisse poser sa tête coupable. (examinant autour de lui) Le silence de la nuit... cette pâle clarté... ces ruines amoncelées par la main du tems... tout m'inspire une secrète horreur... Où sont main-

tenant les héros qui ont combattu sur ces murs?... ils sont tombés dans la poussière... une pierre froide couvre leurs cendres... mais le voyageur y lit encore avec admiration le récit de leurs exploits, sur la mienne il ne lira que mes crimes... oui, l'on dira ici repose Olivier... ici, repose l'assassin d'une femme timide et sans défense... honte éternelle !.. la mort qui dévore tout, ne pourra ensevelir mes forfaits. (*il se jette sur le banc.*)

## S C E N E V.

ARTHUR, OLIVIER.

(*Arthur s'avance lentement par le fond.*)A R T H U R, *sans voir Olivier.*

Ces ruines me semblent désertes, elles pourront me cacher, lorsque le jour paraîtra. Je suis proscrit, persécuté... ce n'est qu'à la nuit seule que je puis confier mon existence... Dieux de mes pères, qui m'avez protégé jusqu'à ce jour, recevez mon hommage... vous m'avez permis de revoir ma sœur... je puis mourir en paix, puisque Céliane est heureuse.

O L I V I E R, *revenant à lui.*

Céliane! quel nom a frappé mon oreille. (*se levant et apercevant Arthur.*) qu'ai-je vu, c'est le frère de Céliane? (*il recule d'effroi.*) viens-tu m'apporter la mort?... je l'attends, voilà mon sein... (*il découvre à Arthur sa poitrine.*)

A R T H U R, *étonné.*

Qui es-tu?...

O L I V I E R, *avec un rire sardonique.*

Eh quoi! tu ne connois pas Olivier? tu n'aperçois pas sur mon front le sceau du crime?...

A R T H U R.

Qu'as-tu fait?

O L I V I E R, *d'une voix terrible.*

J'ai poignardé Céliane....

A R T H U R, *avec effroi.*

Ma sœur.

O L I V I E R.

Frappe; le ciel t'envoie, pour punir un assassin...

A R T H U R.

Oui; mais non pas en l'assassinant... tu es armé, défends-toi.

( Arthur met le sabre à la main, Olivier n'ayant d'autre intention que de trouver la mort, tire également son sabre, et se bat en désespéré. )

( Combat au sabre, et au bouclier. )

## S C E N E V I.

*Au bout du combat, Blondinet et Thomas très éffrayés, entrent dans la chaumière ; Thomas ouvre la porte extérieur, et arrive entre les deux combattans, à l'instant, où la fortune servant mal les desirs d'Olivier, le rend vainqueur de son adversaire. Blondinet, dans la maisonnette, témoigne son effroi.*

O L I V I E R, *prénant à part Arthur ; d'une voix étouffée.*

Le ciel ne sera pas toujours injuste, à l'aube du jour, au de là de cette voûte, sur ce rivage désert. Songez que vous devez venger Céliane... je vous attends...

( Arthur annonce qu'il accepte le défi. )

*Thomas et Blondinet, qui s'est rassuré, invite les chevaliers à faire la paix, en leur offrant un asile dans la maisonnette. Olivier les repousse avec dureté, ils sont étonnés et éffrayés de sa brusquerie ; ils s'adressent à Arthur qui accepte leurs offres avec reconnoissance, et entre avec eux dans la chaumière dont ils ferment la porte avec soin.*

O L I V I E R, *dans la campagne.*

C'est ici que je vais trouver le châtement de mes crimes, je le recevrai comme un bienfait....

*Il parcourt la scène d'un air agité. Pendant le monologue suivant, Thomas et Blondinet dans la chaumière, invitent Arthur à se reposer, sur le grabat qu'ils lui montrent ; puis rentrent dans l'autre chambre après l'avoir salué, et lui avoir offert des nourritures qu'il refuse, et lui avoir ôté son armure.*

## S C E N E V I I.

ARTHUR *dans la chaumière ; OLIVIER dans la campagne.*

*Arthur après s'être plaint quelque tems de son malheureux sort, examine la chaumière, s'assied sur le grabat, et s'abandonne au sommeil.*

O L I V I E R, *continuant son monologue.*

Mon bras, accoutumé à vaincre, a trahi mes intentions, je

voulois le trépas, j'ai trouvé la victoire?.. mon supplice est donc prolongé? encore une nuit!.. qu'une nuit est longue pour le crime qui veille!... Céliane.. Céliane, je crois la voir, encore... j'entends ce cri douloureux... j'expire innocente. Cruelle Frédégilde, c'est ta coupable perfidie qui m'a entraîné dans l'abîme. pourquoi mon épée ne s'est-elle pas tournée contre ton sein criminel?.. inutiles regrets! à quoi sert la vertu sur la terre?.. Frédégilde triomphe... et Céliane n'est plus.... mes genoux chancelent... ( *il s'assied sur le banc de gazon.* ) un nuage épais couvre mes yeux... ma tête s'égaré, la douleur... la fatigue, je succombe... ( *il s'endort.* )

*La lune disparaît, la nuit devient très-obscur.*

## S C E N E V I I I .

LES PRÉCÉDENS, F R E D E G I L D E .

*Frédégilde sort mystérieusement de la tour par la porte de fer et paraît sur la galerie ; de là elle menace Olivier , sa démarche et tous ses gestes , annoncent un sinistre dessein ; elle descend de la galerie , passe sous la voûte , et vient s'arrêter auprès du banc de gazon sur lequel Olivier est endormi.*

F R E D E G I L D E .

Mon art ne m'a pas trompé, Arthur et Olivier retenus tous deux dans ces lieux, sont entièrement en ma puissance.. La volonté du destin m'empêchoit d'attenter moi-même aux jours de Céliane et d'Olivier... J'ai su faire poignarder l'amante par la main de son amant, il ne me reste plus qu'à accumuler sur la tête d'Olivier les apparences du crime, afin que livré à la rigueur des lois, je puisse doubler ses tourmens en l'abandonnant à l'infamie du supplice.. l'aurore va bientôt percer les voiles de la nuit, agissons, le tems presse.

*Elle touche de sa baguette la porte de la chaumière , la porte s'ouvre d'elle-même ; Frédégilde retourne vers Olivier , enlève son sabre qui pend à ses côtés , et entre dans la maisonnette ; ensuite elle s'approche du grabat sur lequel Arthur est étendu.*

F R E D E G I L D E .

Donnons à ce chevalier, toutes les apparences de la mort, qu'une blessure ait l'air de sillonner son sein, que le glaive d'Olivier soit déposé sur ce lit comme un témoin de l'assassinat...

*Elle touche Arthur de sa baguette , Arthur fait un mouve-*

ment et se retournant vers le public, on distingue une blessure sur son cœur, et sur son visage la paleur de la mort. Alors il reste sans mouvement comme s'il étoit inanimé ; Frédégilde sort avec précaution en laissant la porte de la chaumière ouverte. Après avoir menacé Olivier elle remonte sur la galerie ; dès quelle y est montée, elle fait un signal, aussitôt le tocsin sonne dans le couvent.

## SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, THOMAS, BLONDINET, GARDES.

Au son du tocsin, Blondinet et Thomas sortant de leur chambre, sont frappés d'étonnement en apercevant Arthur qu'ils croient mort ; ils cherchent à lui donner des secours, ils le soulèvent, Arthur retombe sur le lit ; pendant ce tems, les gardes sont sortis de la tourelle, et descendent en scène, guidés par Hector. Olivier qui s'est éveillé, veut s'évader ; les gardes l'en empêchent. Le chef des gardes, après être entré dans la maisonnette, et avoir examiné Arthur qu'il croit assassiné, interroge Blondinet et Thomas qui lui disent ne rien savoir ; Thomas lui montre le glaive. Le prieur qui a fixé ses soupçons sur Olivier, lui fait ôter son fourreau, remet le sabre dedans ; et comme il se trouve juste, il témoigne qu'il est certain qu'Olivier est l'assassin ; Olivier veut en vain se défendre, on le saisit et on l'entraîne ; Thomas et Blondinet le suivent comme témoins.

## SCÈNE X.

Frédégilde qui est restée sur la galerie sur la galerie, en dominant toujours la scène, redescend triomphante, dès qu'ils sont partis. Un peloton de soldats est resté auprès d'Arthur, elle les fait éloigner.

## SCÈNE XI.

Lorsqu'elle est seule, elle ferme soigneusement la porte de la chaumière.

FRÉDÉGILDE.

Ma vengeance est assurée ! rendons-le sentiment à ce

guerrier qui peut m'être utile pour l'exécution des projets nouveaux que j'ai conçus. (*Elle s'approche d'Arthur, et le touche de sa baguette.*) Réveillez-vous, noble Saxon, Frédégilde vous rappelle à la vie...

(*Arthur se réveille par gradation, sa blessure a disparue.*)

A R T H U R.

Où suis-je!...

F R É D É G I L D E.

Près d'une femme qui vient de sauver vos jours dont le lâche Olivier vouloit trancher le cours pendant votre sommeil... Je lis dans vos yeux votre étonnement; tranquillisez-vous, l'assassin de votre sœur ne tardera pas à recevoir la punition de son double attentat... Arthur, vous êtes proscrit, je le sais... vous voyez en moi, Frédégilde qui est proscrite comme vous. Nos malheurs sont communs; unissons nos intérêts. Les soldats de l'empereur se rassemblent en ce moment, pour venir attaquer mon château. Je fus l'amie de Céliane... je connois la bravoure de son frère... Venez vous mettre à la tête de mes hommes d'armes; un bon chevalier est toujours généreux. Vous défendrez celle qui vous a sauvé la vie. Les troupes de l'empereur sont nombreuses et agguérés; mais un pouvoir surnaturel me donne les moyens de les arrêter; soyez certain d'avance du succès. Le nombre ni le courage ne peuvent rien contre les armes qu'une divinité a remises entre mes mains.

A R T H U R.

Le danger fût-il certain, je vous suivrai, madame..... l'honneur, mon inclination et mes intérêts personnels m'en font la loi. (*mettant un genou en terre.*) Acceptez l'hommage de mon bras et de mon épée.

F R É D É G I L D E, *le relevant avec un sourire.*

Relevez-vous, cette posture ne convient qu'au vaincu. Je vais vous donner une légère idée de mon pouvoir, en vous transportant dans mon château par un chemin inconnu aux mortels... Du courage, de la confiance, et la victoire couronnera vos efforts en assurant notre commune vengeance.

(*Elle touche de sa baguette le grabat qui se change en un char traîné par deux tigres; lorsqu'elle est montée sur le char, avec Arthur, elle fait un signal, et les tigres les entraînent en s'enfonçant sous terre.*)

F I N D U T R O I S I È M E A C T E.

## A C T E I V.

*Le théâtre représente un cachot ; au milieu, est un pilier avec un carcan et des chaînes ; la porte d'entrée est à gauche ; Olivier au lever du rideau, est appuyé sur un banc de pierre à droite.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

OLIVIER, *seul.*

L'échaffaud est dressé... je suis jugé, condamné à mort pour un crime dont je suis innocent ; mais le ciel est juste... Oui, le coupable voulut-il s'envelopper des voiles du mystère, reçois tôt ou tard la punition qui lui est réservée... O Céliane, si ton âme sensible et pure plane encore sur lieux habités par les mortels... vois les remords de ton assassin ; vois l'infamie qui va peser sur sa tête.... et que ta pitié m'accompagne dans ces derniers moments... Et toi, pauvre Célestin, jeune homme vertueux et chéri ; où es-tu, tu m'abandonnes. J'ai trahi l'amour ; l'amitié devoit me trahir. (*on entend un bruit éloigné.*) Quel bruit souterrain... on vient.... Je n'ai pas su vivre en héros ! sachons mourir en homme.

(*Des sons harmonieux et lointains se font entendre.*)

OLIVIER.

Qu'entends-je ? quelle douce mélodie ! écoutons.

CÉLESTIN, *chante à l'extérieur, l'air suivant.*

Si l'innocent est condamné,  
Ma voix percera les ténèbres  
De ces voutes funèbres,  
Pour défendre un infortuné.

OLIVIER, *avec émotion.*

C'est la voix de Célestin.

CÉLESTIN, *continuant de chanter,*  
Sous le couteau fatal, Pylade sauve Oreste ;  
Ennu par la douce pitié,

L'enfer

L'enfer rend à Pollux son compagnon céleste ;  
Tout est possible à l'amitié.

O L I V I E R.

Quel espoir inattendu !

## S C E N E I I.

(Le pilier du milieu s'ouvre, Célestin en sort ; étonnement d'Olivier. Célestin court dans ses bras et puis se jette à ses genoux. Olivier le relève et le presse contre son sein.)

O L I V I E R.

Que j'étois injuste quand je croyois que Célestin m'avoit abandonné?..

C E L E S T I N.

Vous abandonner ? à quoi distingueroit-t-on l'amitié, si elle n'étoit pas la compagne de l'infortuné.

O L I V I E R.

Mais par quels moyens, malgré les verroux et les gardes, as-tu pénétré jusqu'au fond de ce cachot.

C E L E S T I N.

Le ciel permet des prodiges, lorsqu'il s'agit de sauver l'innocence.

O L I V I E R.

Il en doit faire de plus grands, lorsqu'il faut punir un criminel...

C E L E S T I N.

Criminel... vous ne l'êtes pas...

O L I V I E R.

Non, sans doute, je n'ai pas commis le crime dont on m'accuse.. loin d'assassiner lâchement Arthur, c'étoit par son épée que je voulois périr; s'il est mort, c'est un autre que moi qui l'a frappé...

C E L E S T I N, froidement.

Je le sais.

O L I V I E R.

Mais ce que tu ne sais pas, c'est que cette main que tu presses dans la tienne... poussée par une aveugle jalousie, a percé le cœur de Céliane.

C E L E S T I N.

Je le sais.

G

O L I V I E R.

Et tu peux, après un aussi noir forfait... tu peux ne pas m'abandonner !... mais le ciel est plus juste que toi, il a placé dans mon sein, un vengeur qui me reproche sans cesse le trépas de cette femme adorée.

C E L E S T I N, avec vivacité.

Détrompez-vous; Céliane n'est pas morte...

O L I V I E R.

Elle n'est pas morte; (*se jettant à genoux.*) Dieu tout-puissant, je te rends grâce... Que m'importe maintenant l'opinion des hommes; je mourrai sans regrets, puisque ma victime est sauvée.

C E L E S T I N.

Céliane, évanouie et légèrement blessée, fut enlevée à l'aide d'un art détestable, et transportée dans le château de cette rivale odieuse qui avoit armé votre bras. Céliane vous a pardonné une faute que les apparences seules vous ont fait commettre. Captive et malheureuse, elle n'espère plus qu'en vous, Olivier : c'est à vous seul qu'il appartient de la délivrer des mains de la femme perfide qui la tient en captivité; volez à son secours.

O L I V I E R.

Et, comment sortir de cet affreux cachot ?

C E L E S T I N.

En suivant la même route qui m'y a fait pénétrer.

O L I V I E R.

En m'évadant, je vais faire peser le soupçon sur ma tête, ma fuite sera regardée comme l'aveu tacite du crime que l'on m'impute ?..

C E L E S T I N.

Vous ignorez que vous êtes dans les cachots de Frédégilde, et que les hommes qui vous ont jugé, lui étoient vendus; vous ignorez que cette femme souillée déjà de tant de forfaits, a levé l'étendard de la rébellion; vous ignorez enfin, que l'empereur vient de vous donner le commandement des troupes qui doivent marcher pour la réduire, et que les principaux officiers de cette armée vous attendent en ce moment à l'entrée du souterrain par lequel je suis parvenu dans ce cachot...

O L I V I E R.

Etre incompréhensible, tu es le modèle de toutes les

vertus !... comment pourrai-je jamais te récompenser de tous ce que tu fais pour moi ?...

C E L E S T I N.

Je le suis déjà... vous n'êtes plus malheureux... mais le tems s'écoule, fuyez....

O L I V I E R.

Oui, fuyons, quittons ce séjour du crime. (*Il veut emmener Célestin.*)

C E L E S T I N.

Non, seigneur... il faut que je reste ici.

O L I V I E T.

Quoi ! dans ce cachot ?..

C E L E S T I N.

Dans ce cachot...

O L I V I E R.

Par quelle raison ?..

C E L E S T I N.

Ah ! ceci est mon secret.

O L I V I E R.

Cependant ?..

C E L E S T I N.

Il faut partir sur-le-champ, et me laisser seul ici, si vous voulez sauver Céliane...

O L I V I E R.

Songe-tu que tu vas t'exposer aux fureurs de la méchante Frédé<sup>g</sup>ilde.

C E L E S T I N.

J'ai des moyens de me garantir...

O L I V I E R.

Quels sont ces moyens ?

C E L E S T I N.

J'en suis bien fâché, mais c'est encore là mon secret...

O L I V I E R.

Je n'y conçois rien.

C E L E S T I N.

Laissez-moi, sire Olivier, songez qu'un instant de retard nous perdre tous les deux.

O L I V I E R.

Il faut céder à ton ascendant, je t'obéis. (*il va pour sortir.*)

CÉLESTIN.

Un moment, j'ai encore une petite grace à vous demander..

OLIVIER, étonné.

Une grace!...

CÉLESTIN.

C'est de m'attacher fortement à ce poteau, avec ces mêmes chaînes qui vous étoient destinée... vous hésitez. Allons, sire Olivier, un peu de confiance; Célestin croit avoir fait assez pour la mériter.

*Olivier hésite encore; Célestin le presse; il se décide enfin en attachant son page au poteau. Il sort ensuite par le pilier qui se referme en sortant; il témoigne la plus grande reconnaissance à Célestin et en même tems une crainte mêlée d'admiration.*

## SCENE III.

CÉLESTIN, seul après s'être assuré qu'Olivier est déjà loin.

Il est sauvé.... Frédégilde ne va pas tarder à paroître... continuons à bien jouer notre rôle!

*Il examine de tous côtés. Frédégilde paroît.*

## SCENE IV.

CELESTIN, FREDEGILDE.

FREDEGILDE.

Que vois-je?... Olivier a disparu... Célestin est enchainé...

CÉLESTIN, priant.

Bonne dame, ayez compassion d'un infortuné jeune homme que son maître a puni de trop de zèle...

FREDEGILDE,

Malheureux, comment as-tu pénétré dans ces lieux, qui t'y a conduit...

CÉLESTIN.

L'envie de revoir mon maître... vous voyez comme il m'en a recompensé..

FREDEGILDE.

Où est-il? où est Olivier. parle, répons si tu ne crains ma colère....

C E L E S T I N.

Il est bien loin d'ici madame ; lorsqu'il a vu que je m'étois introduit dans ce cachot, il a conçu le dessein de se sauver, en m'y renfermant moi-même. Malgré mes cris, mes pleurs, il m'a attaché à ce pilier, et couvert de mon manteau il s'est évadé.

F R E D E G I L D E.

Je punirai les satellites imprudens qui n'ont pas su exécuter mes ordres....

C E L E S T I N.

Par pitié, madame, délivrez-moi....

F R E D E G I L D E, *haut.*

Je te punirai toi-même : (*à part*) non, je conçois un projet.. il est digne de Frédégilde, ma victime m'est échappée, il me reste un moyen de l'atteindre dans sa fuite.. Céliane, Olivier vous paierez cher un moment d'espérance.

C E L E S T I N, *à part.*

Elle médite un nouveau crime.... je l'envelopperai dans ses propres filets...

F R E D E G I L D E, *haut.*

Célestin doit être avide de se venger de cet homme, qui pour sauver son existence l'a exposé à une mort certaine.

C E L E S T I N.

Oui, madame, en lui pardonnant...

F R E D E G I L D E.

Tu as pensé que j'allois te condamner?... non, Célestin j'approuve ces sentimens... tu es digne de toute ma confiance.... ces chaînes ne doivent plus peser sur tes mains généreuses, (*elle détache ses chaînes.*) Veux-tu sauver les jours de ton maître ? veux-tu lui rendre la paix et le bonheur.

C E L E S T I N.

Toutes mes actions n'ont jamais eu d'autre but...

F R E D E G I L D E.

Tu sais que Céliane a cessé d'exister ; Olivier en nourrissant dans son ame un amour sans espoir, verroit ses beaux jours s'écouler tristement dans le deuil et les regrets, il faut lui rendre sa tranquillité....

C E L E S T I N.

Comment y parvenir?

LE DEMON FAMILIER,  
FREDEGILDE.

En fixant son amour sur une autre femme, non moins sensible que l'étoit Céliane...

CELESTIN.

Et cette femme?...

FREDEGILDE.

C'est moi...

CELESTIN.

Vous?...

FREDEGILDE.

Cesse d'être surpris, malgré son infidélité, malgré ses dédains, mon foible cœur a toujours senti pour l'ingrat Olivier l'amour le plus pur... j'ai peut-être causé ses malheurs, aujourd'hui je veux les réparer.

CELESTIN.

En quoi puis-je vous servir?...

FREDEGILDE, *avec mystère.*

Il est un secret connu de moi seule, qui apprend à rattacher les nœuds que l'indifférence a rompu. J'ai en mon pouvoir un philtre qui peut embrâser des feux de l'amour le cœur le plus froid, je vais te mettre en liberté tu t'introduiras facilement auprès d'Olivier, à peine ce philtre aura-t-il mouillé ses lèvres qu'il oubliera Céliane, pour ne plus s'occuper que de Frédégilde... tu sais que dès lors toute ma vie sera employée à faire son bonheur qui doit décider du mien, et que nous n'oublierons pas l'ami fidèle qui par ses soins nous aura réunis... Eh bien! Célestin, peux-tu hésiter encore quand il s'agit de servir ton bienfaiteur.

CELESTIN.

Non, madame, je n'hésite plus; je le servirai malgré tous ceux qui voudroient le tromper... Vous pouvez compter sur mon zèle, donnez-moi ce philtre, je vais trouver Olivier; avant deux heures, l'amour et l'amitié auront assuré sa félicité.

FREDEGILDE, *tirant de sa ceinture un flacon doré qu'elle lui présente.*

Voici cette liqueur précieuse, suis-moi discrétion et célérité....

CELESTIN.

J'y suis intéressé comme vous...

(*Ils sortent ensemble, en témoignant à part les sentiments différens qui les animent.*)

## S C E N E V.

*Le théâtre change et représente la galerie du premier acte.*

**CELIANE** *paraît, et examine ce qui l'entoure.*

Je marche de galerie en galerie dans ce château vaste et désert; partout j'ai sous les yeux des chiffres amoureux et des trophées, témoins muets de l'infidélité d'Olivier : est-ce donc là le suplice auquel m'a condamnée une rivale orgueilleuse et cruelle?... Depuis cet instant, où frappée du fer meurtrier, je suis tombée victime d'une jalousie aveugle; il me semble qu'un songe long et pénible agite mes sens fatigués... Olivier, je t'ai pardonné ta jalousie, mais je ne pourrais excuser ton insensibilité : reviens, Céliane t'appelle; elle a tout oublié.

## S C E N E V I.

**FREDEGILDE, CELIANE, ÉCUYERS.**

**FREDEGILDE**, *avec ironie.*

Cesse des regrets inutiles, Olivier n'existe plus...

**CELIANE**, *d'un ton déchirant.*

Olivier n'existe plus! je meurs....

*( Elle tombe évanouie , Frédégilde fait un signe , les écuyers soulèvent Céliane et l'emportent.*

## S C E N E V I I.

**FREDEGILDE**, *seule.*

J'ai porté le désespoir dans le cœur de ma rivale; me voilà déjà vengée. Qu'il tarde à mon impatience de voir Célestin de retour?... Mais à peine a-t-il quitté ce château. Que le tems coule avec lenteur quand on attend l'heure de la vengeance! Que vois-je! Célestin revient dans ces lieux?... cet air pâle, abbatu; quel étrange évènement!

## SCÈNE VIII.

CELESTIN, FREDEGILDE.

*(Célestin entre en scène; sa figure exprime le plus grand embarras.)*

CELESTIN:

Ciel! c'est madame....

FREDEGILDE:

Déjà de retour. Célestin, vous ne répondez pas; vous détournez les yeux..... que signifie ce silence?...

CELESTIN.

Madame....

FREDEGILDE:

Parlez, je vous l'ordonne.

CELESTIN.

Je le voudrais.... je le desire.... et je n'ose....

FREDEGILDE.

Seroit-il arrivé à Olivier quelque nouveau malheur?

CELESTIN.

Comment pourrois-je le savoir, je n'ai pas quitté ce château.

FREDEGILDE.

Vous n'avez pas quitté ce château; ainsi, malgré vos protestations, vous refusez d'assurer le bonheur de votre maître?

CELESTIN.

Puis-je penser au bonheur d'un autre, quand il s'agit de ma propre existence....

FREDEGILDE.

Je ne vous entends pas. Vous ne voulez donc pas me servir?

CELESTIN.

Ah! madame, plus que jamais je vous suis dévoué.

FREDEGILDE.

Vous quittez ce château, pour aller rejoindre Olivier... qui a pu vous en empêcher?...

CELESTIN.

L'amour....

F R E D E G I L D E.

L'amour! expliquez-vous...

C E L E S T I N.

Vous allez me haïr, me chasser; mais le sentiment qui m'agite est plus fort que moi. (*se jetant à ses pieds.*) Oui, belle Frédégilde, depuis l'instant où je vous ai vue pour la première fois, j'ai brûlé de là flamme la plus vive... et vous vouliez me charger de faire le bonheur de mon rival; vous vouliez m'obliger à renoncer à tout espoir... en faveur d'un homme injuste qui a résisté à vos charmes... suis-je donc si coupable de n'avoir pu y consentir?

(*Frédégilde le relève.*)

F R E D E G I L D E.

Jeune homme insensé, qu'espérez-vous d'un tel aveu?

C E L E S T I N.

Obtenir mon pardon, et faire naître dans votre ame ces sentimens que vous vouliez ranimer dans le sein d'Olivier.

F R E D E G I L D E.

Quel soupçon... cette liqueur précieuse, ce philtre, qu'est-il devenu? rendez, rendez-le moi; vous vous taisez, vous pâlissez: éclairez cet affreux mystère?

C E L E S T I N.

Hélas! madame, ce philtre...

F R E D E G I L D E, *agitée.*

Après...

C E L E S T I N.

Calculant la distance qui me séparoit de vous... l'impossibilité de vous voir jamais sensible à la passion la plus violente par un autre moyen...

F R E D E G I L D E, *très-agitée.*

Je puis à peine me contenir... continuez....

C E L E S T I N.

Vous m'aviez dit que cette liqueur avoit le don d'embrâser des feux de l'amour le cœur le plus froid....

F R É D É G I L D E, *hors d'elle-même.*

Enfin...

C E L E S T I N.

C'est sur vous-même que je viens d'en faire l'expérience... mais à vos regards sinistres, à cet air sombre....

F R E D E G I L D E, *avec explosion.*

Malheureux!... tu m'as empoisonné. (*un peu affoiblie.*)  
 Oui, je le sens; un poison terrible, quoique lent; circule  
 déjà dans mes veines.... mais avant de mourir je serai  
 vengée.

## S C E N E I X.

LES PRÉCÉDENS, CHEF DES GARDES, GARDES,  
ARTHUR.

A R T H U R.

Madame, on aperçoit au loin, dans la campagne, l'éclat des armes, les bannières de l'empereur flottent dans les airs; ses soldats cernent ce château, et Olivier, lui-même marche à leur tête, suivi de nombreuses machines de guerre.

F R E D E G I L D E.

Il faut s'armer à l'instant : rassemblez mes hommes d'armes; que l'appareil d'une défense imposante soit déployée sur nos murailles. Promettez, donnez, commandez, et que tout soit en activité; je remets entre vos mains, mon honneur et mon pouvoir.

(*Arthur sort avec une partie des soldats.*)

## S C E N E X.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* A R T H U R.

F R É D É G I L D E.

Cruel Olivier, tu triomphes, mais je t'entraînerai dans ma chute!... et pour franchir ces murailles, c'est sur le corps de ton amante qu'il te faudra passer... Gardes, qu'on saisisse ce page qui a eu l'audace de s'introduire ici pour attenter à mes jours, qu'il soit plongé dans le plus affreux cachot... (*à Hector,*) et vous, veillez sur cette femme que j'ai fait renfermer dans la prison de la grande tourelle, vous m'en répondrez sur votre tête...

(*On charge de chaînes Célestin qui souffre tout avec calme et patience; on l'entraîne d'un côté, Frédégilde sort ensuite avec le reste de ses gardes.*)

## S C E N E X I.

(*Le théâtre change et représente la campagne ; dans le fond , est le château de Frédégilde placé diagonalement , par-dessus les murailles, on distingue plusieurs tourelles, les flèches d'une chapelle et la suite du palais.*)

*Au changement, l'armée de l'empereur attaque le château ; une catapulte et un bélier sont dressés et battent en brèche aux deux côtés différens ; et sur les plattes-formes de la catapulte, sont des archers qui à coups de flèches cherchent à éloigner ceux qui défendent l'approche des murs. Sur les remparts, sont dressés des chaudières pleine de pois bouillante ; plus loin, sont des tas de pavés que les assiégés font rouler sur la tête des assiégeans ; Arthur, sur le rempart se montre de tous côtés, et fait la défense la plus vigoureuse.*

## S C E N E X I I.

*Olivier arrive à la tête des troupes légères qui portent des échelles et des fascines ; après avoir comblé les fossés malgré les brandons enflammés que lancent les assiégés, Olivier ordonne l'escalade, Arthur s'oppose à cette entreprise ; pendant ce tems, le bélier et la catapulte font deux fortes brèches ; les murs s'écroulent avec fracas, les assiégeans pénètrent de toutes parts dans le château dont ils se rendent maîtres.*

## S C E N E X I I I.

(*Arthur fait une sortie par une des brèches, ses troupes rebutées sont mises en fuite, il se trouve seul vis-à-vis d'Olivier qui arrête ses soldats prêts à l'exterminer.*)

O L I V I E R.

Rends-moi tes armes.

A R T H U R.

Lâche assassin... tu ne les auras qu'avec ma vie... je suis vaincu, mais il reste toujours assez de force à la vertu pour combattre le crime. (*jetant son gant.*) Voici le gage de bataille, je te défie en combat singulier...

O L I V I E R.

Arthur, j'accepterai ton défi... mais c'est lorsque tu auras rendu foi et hommage à Charlemagne qui m'a accordé ta grace et qui te rend tes biens... mais c'est lorsque nous aurons délivré ta sœur, ma Céliane qui est dans ce château sous la puissance de cette Frédégilde dont la séduction t'avoit trompé ainsi que nous...

ARTHUR.

Que dis-tu ?...

OLIVIER.

La vérité...

## SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, FRÉDÉGILDE, CELIANE.  
FRÉDÉGILDE, *traînant Céliane par la main.*

Oui, c'est la vérité... l'affreuse vérité... je vais périr... mais avant, je déchirerai à vos yeux le sein de cette femme qui a causé tous mes maux...

(*Arthur, Olivier, et tous les soldats veulent faire un mouvement pour aller sur Frédégilde, celle-ci étend sa baguette, ils restent tous enchantés sans pouvoir bouger de place.*)

C'est en vain que vous voulez la défendre ; par un dernier effort de mon art, vous voilà tous fixés à cette place, et vous serez témoins de sa mort sans pouvoir la secourir...

*Elle tire son poignard et saisit Céliane qui la supplie en vain; Céliane est renversée, le poignard est levé, elle va périr.*

## SCENE XV.

Tout-à-coup, un génie ailé descend en scène dans un char léger couronné d'une draperie de pourpre ; il arrache le poignard des mains de Frédégilde ; Céliane sauvée, court dans les bras d'Arthur et d'Olivier, tous sont stupéfaits ; ce génie, c'est Célestin.

CELESTIN.

La punition céleste vient à pas lents, mais tôt ou tard elle atteint le coupable. Frédégilde, l'heure de la justice a sonné... le poison dévorant que tu avois préparé pour tes victimes coule déjà dans tes veines... l'enfer attend sa proie. je vais la lui livrer.. Olivier, il est une puissance céleste qui veille sur les bons pour les défendre contre les méchants... je t'ai conduit à travers mille dangers dans le sentier de la vertu, c'est à toi de t'y maintenir... et désormais tes jours couleront paisiblement entre l'amour, la gloire et l'amitié.

*Arthur, Céliane et Olivier, se prosternent aux pieds du génie, il entraîne Frédégilde qui sent déjà les douleurs aiguës du poison ; le génie la conduit sur la tour la plus élevée et de là, il la précipite dans les fossés du château ; une pluie de feu tombe du ciel ; la terre vomit des flâmes avec explosion, et Célestin s'élance dans les airs sur un char lumineux et brillant, traîné par deux cignes.*

## TABLEAU GENERAL.